



DESCENDANCE DE PIERRE ISABELLE ET DE MARGUERITE CRÉPEAU

De gauche à droite, quatre générations :

Marie Isabelle, fille de Pierre Isabelle et de Marguerite Crépeault, (épouse d'Achille Roy); debout sa fille, Amaryllis Roy (épouse d'Alfred Duchesneau); et, assise, sa petite-fille, Yvonne Duchesneau, (épouse de Joseph Duchesneau) avec son bébé, Rita Duchesneau, née le 16 mars 1927.

(Photo prise durant l'été 1927 à Saint-Cajetan d'Armagh, Comté Bellechasse, chez l'oncle Philius Roy, à la Rivière Noire.)

SOMMAIRE

À la mémoire de Julien Fortin, L'arrière-pays colonisé (troisième partie) (Cora-Fortin Houdet)	3
Les origines françaises de Jacques D'Anjou (Luce Jean-Haffner)	13
« P'tit Jean Lévesque » et moi (Yvon Lévesque)	18
Où se trouve l'acte de mariage de Pierre Isabelle et de Marguerite Crépeau ? (Jacqueline Sylvestre-Lapierre).....	19
Corrections aux répertoires.....	22
L'Événement de 1897 (Jacques Saintonge).....	23
Service d'entraide (Marcel Garneau).....	25
Travaux en cours (Henri-Pierre Tardif)	31
Courrier de la bibliothèque (René Doucet).....	33
Regard sur les revues (Jean-François Tardif)	35
Nouveaux membres (Pierre Perron).....	39
Invitation.....	40

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

Société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961, elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres ou des familles, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche. La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et de la Fédération canadienne des sociétés de généalogie et d'histoire de famille. La Société est aussi un organisme de charité enregistré.

Adresse postale – C.P. 9066, Sainte-Foy (Québec), G1V 4A8

Siège social – Salle 4266, Pavillon Louis-Jacques-Casault, 1210, avenue du Séminaire

Université Laval, Sainte-Foy, Tél. : (418) 651-9127 Télécopieur : (418) 651-2643

Adresse Internet : <http://www.total.net/sgq>

Courrier (E - Mail) : sgq@total.net

CONSEIL D'ADMINISTRATION

EXÉCUTIF 1997-1998

Président : Bernard Lebeuf
Vice-président : Paul-É. Gaboury
Secrétaire : Serge Goudreau
Trésorier : Pierre Perron

CONSEILLERS

Madeleine Bureau, Roland Grenier, Lise Guérard,
Lionel Nadon, Jacqueline S.-Lapierre.

CONSEILLER JURIDIQUE

Serge Bouchard

GOUVERNEURS DE LA SOCIÉTÉ

	Présidence
René Bureau	1961-1964
Benoît Pontbriand *	1964-1966
Jean-Yves Godreau *	1966-1968
Gérard Gallienne *	1968-1969
G. Robert Tessier	1969-1971
Roland J. Auger *	1971-1973
Gérard E. Provencher	1973-1975
Denis Racine	1975-1977
André Breton	1977-1978
Esther Taillon	1978-1979
Michel Fragasso	1979-1980
Jacques Fortin	1980-1982
D. Renaud Brochu	1982-1984
Jacqueline Faucher-Asselin	1984-1987
Diane Duval	1987-1989
Guy W.-Richard	1989-1991
André Beauchesne	1991-1995

* décédé

COMITÉS DE LA SOCIÉTÉ

Comité Directeur
L'Ancêtre : Gabriel Brien
Bibliothèque : Lionel Nadon
Gestion des données informatisées : Julien Dubé
Internet : Marc-Guy Létourneau
Service de recherche : Edmond-L. Brassard

L'ANCÊTRE

L'Ancêtre, organe officiel de la Société de généalogie de Québec, est publié dix fois par année.

Abonnement-Canada 25,00 \$ par année

- É.U. et autres pays 30,00 \$ US par année

Prix à l'unité 2,25 \$

Frais de poste

au Canada : 10% (minimum 2,00 \$)

autres pays : 15%

Les textes publiés dans *L'Ancêtre* n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale du Québec

ISSN 0316-0513

Envoi de publication - Permis N° 0512524

Imprimé par l'Imprimerie Dynamiques - Beauce

COMITÉ DE L'ANCÊTRE

Directeur : Gabriel Brien

Secrétaire : Raymond Deraspe

Autres membres

André Breton, Cora Fortin-Houdet, Bernard Lebeuf,
Jacques Saintonge, H. P. Tardif.

Collaborateurs

René Doucet, Gérard Provencher, Yvon Thériault.

COMITÉ INTERNET

Directeur : Marc-Guy Létourneau

Autres membres

Gabriel Brien, Julien Burns, Michel Cartier,
Guy Fréchet, Georges Gadbois, Roland Grenier,
Gaston Paulin.

COTISATION DES MEMBRES

* Membre individuel (Canada) 25,00 \$

* Membre individuel (autres pays) 30,00 \$ U.S.

Membre conjoint 10,00 \$

* Membre à vie 400,00 \$

* Ces membres reçoivent l'Ancêtre

Les cotisations des membres et les abonnements sont renouvelables avant le 20 décembre de chaque année.

À la mémoire de Julien Fortin (troisième partie)

L'arrière-pays colonisé au XIX^e siècle

par Cora Fortin-Houdet

Au tournant du XVIII^e au XIX^e siècle, les descendants des premiers habitants du pays ont conscience qu'ils sont membres d'une nouvelle nation; ils refusent de payer l'impôt et vivent dans une sorte d'indépendance. En 1840, ne pouvant empêcher l'« Acte d'Union » – même nombre de sièges au Parlement bien que plus nombreux, l'anglais langue officielle – l'« habitant canadien » tourne le dos à l'impossible combat et se cantonne dans sa vocation de défricheur-agriculteur et dans sa religion. La forêt est toujours source de revenus pour lui.

Dans les seigneuries, terres de colonisation, dans les Townships, terres de spéculation et de

discrimination, à la faveur de l'énergie produite par les barrages construits sur les rivières à courant rapide, des scieries artisanales, presque toujours précédées de peu par le colon-défricheur, vont pousser comme des champignons suite à l'expansion des marchés du bois ouvré. Ainsi a été accru le nombre d'emplois de bûcherons, de main-d'œuvre compétente, de propriétaires-exploitants de ces scieries. À chaque génération, jusqu'à la nôtre, la neuvième, des Fortin, des Mercier, des Couture, des Gagnon... ont dit « présents », nous donnant ainsi un pays français.

Le parlementarisme de l'époque

Suite à l'« Acte constitutionnel » de 1791, le Bas-Canada avait conservé son Conseil législatif, ses lois civiles françaises (Coutume de Paris codifiée en 1510, introduite en Nouvelle-France en 1664), alors que le Haut-Canada revendiquait la *Common Law* anglaise (le droit criminel anglais s'appliquerait à tout le pays). Les Américains, de leur côté, ne cessaient de faire valoir aux Canadiens leur droit à un gouvernement démocratique (imposition de taxes, séparation des pouvoirs, procès par jury, liberté de la presse). Comme au temps de l'Invasion de 1775-1776, la neutralité bienveillante des Canadiens envers les Américains traduisait l'ambivalence qu'ils portaient à l'égard de la France versus l'américanité (mercantilisme, libertinage, etc.). À Québec, on s'occupait surtout de restaurer l'économie et d'apprendre le fonctionnement du parlementarisme. Sans cesse l'Assemblée législative réclamait un gouvernement composé d'hommes jouissant de la confiance du peuple et luttait parce qu'elle voulait pouvoir déterminer les sources de l'impôt et le mode de répartition. Une grave crise économique (les années 1830) est venue aggraver les difficultés de vivre. Plus, à partir de 1832, des épidémies de petite vérole, de choléra, ont ajouté au désarroi général. Mais toujours les députés canadiens-français revendiquaient un gouvernement responsable pour un peuple conscient d'être une nation distincte.

L'Assemblée législative du Bas-Canada, présidée par Louis-Joseph Papineau (1786-1871), présenta en 1834 ses revendications : les 92 Résolutions. Réponse négative de Londres : février 1838

la constitution de 1791 est supprimée et le pays temporairement gouverné par un Conseil spécial. Faute de pouvoir arriver à exprimer ses doléances et ses propositions à la Chambre d'assemblée, les revendications des Canadiens français ont été faites à la faveur d'assemblées populaires... celles qui ont précédé la prise des armes. Été 1837, après la grève de la session de 1836, les députés patriotes étaient venus à Québec vêtus d'étoffe du pays pour bien marquer leur volonté de suivre le mot d'ordre de Papineau de boycotter les produits importés d'Angleterre; un Papineau qui cherche de plus en plus des solutions aux problèmes politiques du Bas-Canada à travers l'expérience politique. Les deux députés de Bellechasse : Nicolas Boissonneau et A.-N. Morin, ainsi que les députés J.C. Létourneau et Jean-Baptiste Fortin du comté de L'Islet, vont adhérer au Parti patriote. Décembre 1837, les autorités militaires font venir des soldats du Nouveau-Brunswick. Les troupes ont fait des arrêts à L'Islet, à Saint-Michel... Car le 6 novembre 1837, des escarmouches opposant des Fils de la liberté (militants canadiens-français) et des membres du Deric Club (groupe anglophone protestant enclin à la violence) se sont terminées par la victoire du 21 novembre à Saint-Denis-sur-Richelieu, suivie d'une défaite deux jours plus tard à Saint-Charles et surtout le 14 décembre à Saint-Eustache... Les soldats britanniques ont alors dévasté les propriétés des Canadiens français. Chez les nôtres, il y eut 108 condamnations. Il y eut 28 déportations et 12 patriotes ont été condamnés à la pendaison. Papineau s'est enfui...

Une commission royale nomma John George Lambton (1792–1840) (1^{er} comte de Durham) gouverneur général des deux Canadas et haut-commissaire chargé d'enquêter sur la situation politique de la colonie. Ce nouveau gouverneur, auteur du « Rapport Durham », fit le procès des administrations précédentes et condamna la violence comme moyen de soumettre la colonie canadienne-française à l'autorité britannique. Il entrevoyait un pays autonome où la liberté devait engendrer la loyauté et où la bonne volonté, plutôt que la force armée, devait faire régner la paix. C'est pourquoi il recommanda d'accorder au Canada le gouvernement responsable. Mais les premiers ministres d'Angleterre et les gouverneurs du Canada vont hésiter longtemps avant de se rendre aux réclamations des Canadiens.

Les Anglais du Haut-Canada qui, en 1840, estimaient juste que les deux provinces eussent une représentation égale, alors qu'eux se trouvaient en minorité, en vinrent à penser de façon différente lorsque, par les apports d'une immigration incessante ils sont devenus plus nombreux que les Canadiens français du Bas-Canada. Maintenant, ce sont eux qui demandent une représentation proportionnelle. Le 27 avril 1849, il y a émeute à Montréal : l'édifice du parlement est incendié, l'effigie de Louis-Hippolyte Lafontaine brûlée en public. On protestait contre le fait que le fameux Bill d'indemnité pour les pertes subies pendant les insurrections de 1837–38 (qui devait permettre de dédommager des habitants du Bas-Canada pour des pertes subies durant la rébellion comme l'avaient été certains citoyens du Haut-Canada) venait d'être sanctionné. Dans les paroisses on prend position. Des habitants se réunissent, adoptent une série de résolutions sur l'incendie du parlement. Il en fut ainsi dans les paroisses de Saint-Gervais, Saint-Lazare et Saint-Raphaël, du comté de Bellechasse. Et, quelques semaines plus tard, à Montréal, un manifeste signé par des hommes d'affaires suggérait l'annexion du Canada-Uni à la Confédération des États souverains de l'Amérique du Nord, suggestion à laquelle l'opinion publique a refusé d'adhérer.

La réorganisation du ministère Baldwin-Lafontaine, du 11 mars 1848, avait inauguré l'ère du gouvernement libre dans notre pays. Une autre entrave à l'autonomie disparut lorsque le Canada obtint l'administration des Postes. Et, en 1854, le ministère MacNab-Morin fit adopter la Loi pour l'Abolition des Droits et Devoirs Féodaux dans le Bas-Canada. Cette loi fut sanctionnée le 18 décembre 1854. Une autre loi, adoptée en même temps, compléta en abolissant les réserves

de la Couronne et celles du clergé protestant. En conséquence « tout censitaire possédera son fonds en franc-alleu roturier », libre de toute redevance.

Gouverner demeurait extrêmement difficile cependant (cinq changements de ministères entre 1862–1864). On ne pouvait différer plus longtemps la solution des difficultés politiques. Une conférence à Québec (10 octobre 1864) où furent présentées soixante-douze résolutions (adoptées à la législature du début de 1865) a été suivie d'une nouvelle conférence à Londres (1866) et enfin l'« Acte de l'Amérique du Nord britannique » fut présenté au parlement de Westminster le 21 février 1867 et ratifié le 29 mars. Une union fédérale a été jugée préférable à une union législative : les diverses provinces (colonies) tenant à conserver leur autonomie, malgré les avantages économiques que comportait une union législative (un gouvernement moins divisé, plus puissant, avec des dépenses d'administration réduites au minimum). Du 7 août au 20 septembre 1867, s'est déroulée une campagne électorale qui prit l'allure d'un référendum : pour ou contre la confédération ? Il s'agissait, pour le peuple dont c'était la première fois qu'il pouvait se prononcer sur la question, de choisir l'équipe d'hommes qui allaient réaliser dans les faits le système politique élaboré par les représentants de chaque section du Dominion du Canada. La toute jeune confédération ne groupait que quatre colonies, car Terre-Neuve, l'Île-du-Prince-Édouard, la Colombie-Britannique et les Terres de Rupert demeuraient hors de cette nouvelle structure politique. Pour ce qui sera de l'intégration économique, l'obstacle déjà signalé demeurait. Il fallait établir des voies de communication pour unifier les diverses régions du pays que deviendra le « Dominion of Canada » tout en créant un système monétaire et une politique commerciale d'inspiration nationale.

Et encore, en 1891, une crise économique, dont le Canada n'arrive pas à se sortir, est doublée d'une crise de désenchantement, face à l'avenir de la confédération canadienne qu'on juge condamnée à brève échéance. À cette époque, le premier ministre de la Province de Québec, Honoré Mercier, était l'adversaire le plus dangereux du premier ministre canadien, Sir John A. Macdonald. On venait d'étudier les problèmes que soulèverait le désir d'autonomie manifesté par des provinces.... En 1883, alors qu'il était chef de l'opposition libérale, il avait réclamé pour la Province de Québec la possession des territoires de l'Abitibi et tout le bassin méridional de la baie d'Hudson (partie des Terres de Rupert).

Aller vivre en forêt – se tailler un pays

Suite aux pressions exercées par des immigrants venant de la Nouvelle-Angleterre pour obtenir de la Couronne des terres en franc et commun socage, le gouverneur, Lord Dorchester (Guy Carleton qui remplaça le général Murray en 1768 et qui fut fait baron de Dorchester en 1776) avait, en novembre 1787, nommé un comité spécialement chargé de recevoir toute demande de concession de terres de la part des « Loyalistes » et de les étudier. Six ans s'étaient déjà écoulés depuis l'arrivée des premiers d'entre eux dans les cantons du haut Saint-Laurent. Ils formaient maintenant une population de près de 10 000 individus. La future province d'Ontario se préparait à sortir de ses langes¹. Une demande semblable pour changer le mode de tenure des terres dans les anciennes seigneuries du Bas-Canada fut refusée par le gouvernement impérial et biffée de l'« Acte constitutionnel » de 1791. À ce moment de son histoire, le peuple canadien-français est occupé à reconstruire l'économie du pays et à s'initier au parlementarisme. Il juge son voisin du sud mercantile, libertain, il s'enrôlera pour repousser la seconde invasion américaine de 1812-1813.

Le paysan québécois vivait alors au rythme des transformations économiques amenées par l'introduction de nouveaux types d'activités commerciales, telle celle du commerce du bois brut. Depuis la conquête, il avait existé en marge du grand commerce, vivant d'une agriculture de subsistance, une agriculture devenue bien menacée du fait de la concurrence du Haut-Canada et de l'épuisement de ses terres. Mi-XIX^e siècle, le commerce du bois brut s'effondre (commerce investi par des capitalistes anglais). Mais l'industrie du bois ouvré va prendre la relève et c'est là l'oxygène dont avaient grand besoin les chefs des familles nombreuses hantés par leur peu de capacité à assurer l'établissement de leur descendance.

Vers 1840, des concessions de 50 acres, le long de certains chemins de colonisation, sont offertes gratuitement. Rive sud du Saint-Laurent, les colons remontent les rivières et vont occuper les comtés de Beauce et de Dorchester. Une colonisation est faite de proche à proche, par le trop plein des vieilles seigneuries qui se déversait ainsi dans les cantons environnants.

Après 1840, le marché s'ouvre du côté de la Nouvelle-Angleterre, suite à la ruée vers l'or de la Californie et de la colonisation de l'Ouest. Et puis, la construction du Grand Tronc et la guerre civile américaine font qu'une ère de prospérité influence

l'agriculture québécoise à partir de 1851². En 1852 a été créé un Bureau d'agriculture. On organisa des cercles agricoles. Les agronomes vont viser à améliorer la condition matérielle et intellectuelle des cultivateurs. On se cotise pour acheter des graines de semence et surtout des animaux de race. Quelques écoles spécialisées verront le jour. Jusqu'à la fin du siècle, des efforts ont été faits pour diffuser les connaissances agricoles. Dans les comtés de Beauce et de Dorchester, le blé est remplacé par le sarrasin.

C'est également avec la décennie 1850 que l'industrie du bois scié démarre. Dès 1870, le Québec est couvert de chantiers. La production des billots de pin et d'épinette s'accroît à un rythme accéléré. La forêt est presque devenue l'habitat naturel du Québécois. Mais en tant que colon, il doit s'installer sur des lots qui sont presque toujours « durs à défricher », rarement propres à l'agriculture. Les bonnes terres arables sont rares au-delà de la plaine du Saint-Laurent. Sur des sols pauvres et rocailleux on peut à peine subsister. Faute de chemins, de marché, on ne sait où écouler les maigres surplus. Le bois devient alors une industrie complémentaire de l'agriculture. Durant la saison morte, les hommes vont dans les chantiers et ne reviennent qu'au printemps, pour les labours.

En 1850, les bûcherons n'ont dévasté que les pinières en bordure du Saint-Laurent et à l'embouchure des principaux affluents. Mais, déjà en 1890, un « Mémoire sur la mise en coupe réglée du domaine forestier de la province de Québec », adressé au gouvernement par J.-X. Perreault, laisse comprendre l'étendue du gaspillage de la forêt et l'apparition de monopoles :

« Depuis un demi siècle surtout, on peut dire que le domaine public a été livré au pillage avec le concours conscient de l'État. Ce qui constituait autrefois le plus beau domaine forestier du monde a été jeté en pâture à l'incurie et au gaspillage des marchands de bois qui, non contents de se faire des fortunes colossales au détriment de la Province, ont tout coupé et détruit, sans préoccupation pour l'avenir ».

À la frontière – 1867-1871

L'« Acte de l'Amérique du Nord britannique » donna au Parlement du Dominion du Canada juridiction exclusive sur la Milice des Forces militaires et navales et la Défense. La nouvelle loi sur la milice modifia la carte militaire du pays en réduisant à neuf le nombre de districts. Trois de ces districts furent établis au Québec : le district

n° 7, celui de Québec, englobait les comtés de Beauce et de Dorchester. Après les incursions des *Fenians*³ le total des volontaires s'élevait à 10 000, pour la province de Québec. C'est alors que le gouvernement fédéral créa le ministère de la Milice et Défense auquel fut remise la Citadelle de Québec.

Dès 1869, sept compagnies indépendantes étaient sur pied : à Sainte-Claire, Saint-Anselme, Saint-Isidore, Saint-Vital de Lambton, Aylmer (Disraëli), Saint-François (Beauceville) et Sainte-Marie. Ces compagnies regroupées ont constitué deux bataillons : le Bataillon provisoire de Beauce sous le commandement du major Henri-Jules Juchereau-Duchesnay (quartier général à Sainte-Marie) et le Bataillon provisoire de Dorchester commandé par le major Louis Fortier, notaire de Sainte-Claire, avec quartier général à Saint-Anselme. Ces deux bataillons vont occuper une

Naissance des villages dans l'arrière-pays

Mission Saint-Malachie et paroisse Saint-Édouard

Ce sont des immigrants irlandais et écossais qui, vers 1815, ont ouvert cette partie du pays, canton Frampton depuis 1806. Dans l'actuel comté de Beauce-Nord, le township de Frampton est maintenant les paroisses de Saint-Édouard, Saint-Odilon et, dans l'actuel comté de Bellechasse, ce sont les paroisses Saint-Malachie, Saint-Léon de Standon, Saint-Nazaire.

Les Britanniques cherchaient à grossir le nombre d'opposants à aligner à la frontière dans l'éventualité d'une reprise des hostilités étatsuniennes. Sous le Régime anglais, à l'époque des townships (ces vastes propriétés foncières octroyées à des personnes influentes ou méritantes), depuis 1815 une association de douze propriétaires du canton Frampton (toponyme donné en mémoire de Mary Frampton, une dame anglaise renommée pour ses publications littéraires) s'activait à coloniser la région. S'étaient dans ce but associés, les Canadiens français Jacques Voyer (lieutenant-colonel) et Pierre-Édouard Desbarats (venu avec son père Joseph Desbarats, imprimeur, en 1756), avec les britanniques et écossais Gilbert et William Henderson, le juge Pike, James Irvine, William Berczy, William Simms, le colonel Armstrong et William Ware, député-arpenteur. Ont été octroyées à Desbarats et Voyer les terres à l'ouest de la rivière Etchemin et aux frères Henderson les terres à l'est de la rivière. Ce sera West Frampton de 1806 à 1825 alors que East Frampton sera pour un temps Saint-Malachie.

Pierre-Édouard Desbarats, en l'honneur de qui on nomma la paroisse Saint-Édouard, favorisa la

place importante dans l'histoire du Régiment de la Chaudière, car les raids des *Fenians* et la décision de Londres de retirer ses troupes coloniales, vont contribuer au renforcement de la milice canadienne au lendemain de la Confédération. Un système de défense comprenait trois forts (à Lauzon, sur les hauteurs de la ville de Lévis et dans la paroisse Saint-David) qui ne serviront que pour des exercices pour les unités de milice, l'Angleterre et les États-Unis ayant réussi à s'entendre. Durant les six années qu'ont duré ces travaux de défense (1865-1871), quelque quatre cents voitures furent louées pour transporter sur un pont de glace, entre Beaupré et Lévis, la pierre nécessaire à la construction de ces forts. Au XX^e siècle, Jean-Victor Allard, décédé en 1996, aura été le premier Canadien français à avoir accédé au grade de général dans les Forces armées canadiennes, au 22^e Régiment Royal.

colonisation dans la partie Frampton-Ouest sur la rive gauche de la rivière Etchemin. C'est lui qui donna le terrain de la première chapelle dont le site fut marqué par Mgr Plessis, évêque de Québec, le 20 juillet 1825. Il contribua aussi à la construction de la chapelle située sur le lot 4 du Rang III du township.

Gilbert et William Henderson (venus en 1809 des îles Shetland), eux, ont colonisé l'est du township. Gilbert Henderson avait un goût très prononcé pour les îles, les lacs et les rivières. Il a donc choisi de construire sa demeure sur les bords de la rivière Etchemin. Il servit comme colonel du Troisième régiment à la guerre de 1812 et reçut en récompense un immense domaine. Il acheta un grand nombre de lots de son frère William ainsi que de soldats canadiens-français qui, après la guerre de 1812-1814, avaient reçu des terres du Gouvernement. Il devint alors seigneur d'East-Frampton, c'est-à-dire Saint-Malachie et Standon. Il donna un élan à la colonisation en faisant venir nombre d'immigrants irlandais et écossais.

Après la guerre de 1812-1814, les terres de la Couronne dans la région d'East-Frampton furent divisées en rangs. Grâce à madame veuve Alexander Henderson et au moyen d'une vieille carte géographique qu'elle possédait, les noms des premiers propriétaires des terres de Saint-Malachie ont pu être retrouvés. Au Rang IX (Ballyporreen, ou rang de l'église) pour lots non défrichés, entre 1814 et 1823, s'y trouve un Michel Fortin⁴ (qui épousa le 21 octobre 1839, à Saint-Gervais, Marceline Drapeau et, en deuxième

noces, à Saint-Anselme en 1841, Anasthasie Couture). Il était le frère de notre arrière-grand-père François Fortin 24-V, qui suit. Mentionné également, pour la concession Bois-Guilbert⁵ (seigneurie de Gilbert Henderson), avec le nom des premiers défricheurs Irlandais, celui d'Étienne Fournier 50-VI, époux de Marguerite Boulet (Boulé) 51-VI (m. 18 août 1817, Saint-Thomas de Montmagny), les père et mère de Séraphine Fournier 25-V épouse de François Fortin 24-V dont le mariage fut célébré le 31 juillet 1848 à Saint-Édouard de Frampton.

Le premier recensement⁶ de Saint-Malachie donne, pour la première recrue, les patronymes suivants : Henderson, Connell, Sheehy, Cahill, Lyons, Murphy, Curtain, Wilson, Fitzgerald, Kennedy, Lonergan, Sheehan, Smith, Cullen, Coyouette, Sharpe. Une deuxième recrue, vers 1830 amena à Saint-Malachie les familles O'Farrell, Doyle, Quigley, Smith, Rutherford, Scott, Corrigan, Hayes, Harper, Dillon et Kilcullen.

Lorsque l'abbé Odilon Paradis⁷ fit son entrée dans la paroisse Saint-Édouard, le premier mai 1855, il fut accueilli avec joie par tous les paroissiens, surtout par les Canadiens français. Depuis la fondation de la paroisse Saint-Édouard (première chapelle en 1825), jusqu'en 1856, les curés étaient de nationalité irlandaise.

Bien que le courant d'immigration du côté de Frampton ait été en partie dû à l'élément irlandais, cependant, depuis 1840, bon nombre de descendants des pionniers français s'amenaient avec l'espoir de devenir propriétaires d'une terre. En prenant possession de la cure de Saint-Édouard comme successeur de M. Michael Kerrigan, l'abbé Paradis devenait par le fait même missionnaire de Saint-Malachie où il se rendit en juin 1856. Comme il parlait bien la langue anglaise, il fit son sermon dans les deux langues et sut s'attirer la bienveillance et la sympathie de tous. Il présida l'assemblée des marguilliers à laquelle étaient présents : Michael Quigley, Patrick Doyle, Patrick Ryan, Edmund Ryan et James O'Farrell. À l'automne de 1857, l'abbé Paradis apprit qu'un curé résident pour Saint-Malachie était nommé : un jeune prêtre intelligent, plein de zèle et d'ardeur, parlant très bien les deux langues, le vicaire de Saint-Patrice de Québec, l'abbé François-Léon Rousseau.

Le presbytère, qui était une petite maison de vingt pieds carrés, n'était pas encore terminé. Lorsqu'il donna son sermon d'entrée, le jour de la

fête de saint Michel, tous les membres de la mission étaient là et il y avait aussi ceux venus de Sainte-Claire et de Frampton. En 1858, il n'y avait pas encore de village et non loin de la chapelle il n'y avait qu'une école. La mission comprenait 132 familles, 475 communiants, 58 familles irlandaises catholiques et 47 familles protestantes. Avant de quitter, à l'automne de 1867, l'abbé Rousseau avait fait exécuter par M. Gosselin, entrepreneur en construction, des travaux importants à la chapelle de la mission : une sacristie, un jubé, des bancs neufs et il fit boiser le choeur. En 1860, une église a été construite⁸ en remplacement de la première chapelle construite en 1825. Elle fut édiflée sur un terrain donné par Michael Fitzgerald et dame veuve Myles Duff (Rang III, lot n° 10). Pour subvenir aux dépenses de la nouvelle église, il y eut une répartition légale sur toutes les propriétés des habitants francs-tenanciers de Saint-Édouard. En 1878, sous M. Richardson, les gens de Humphreyville et du Rang VII, qui faisaient partie de Saint-Édouard, voulurent se détacher de leur paroisse pour s'annexer à celle de Saint-Malachie. Une requête fut adressée par les intéressés et l'annexion fut accordée. La concession de Humphreyville en 1871 était habitée par : Jacques Blouin, Pierre Gagnon, Damase Gagnon, Abraham Audet, Ignace Ruel et William Wilson. Les propriétaires du Rang VII qui furent annexés à Saint-Malachie sont : James Donohoe, Jeremiah Doody, Francis Cassidy, Thomas Cahill, Patrick Cahill, Joseph Bissonnette, Napoléon Beaudoin, Francis Fitsmorris, Joseph Fitsmorris, James Fitsmorris, Michael Donohoe.

Un décret émanant de l'autorité religieuse, en date du 30 décembre 1871, érigeait la mission en paroisse, il ne restait qu'à faire confirmer par les commissaires nommés pour l'organisation des paroisses au point de vue des effets civils. Ce n'est que le premier jour de juin 1874 qu'une proclamation du lieutenant-gouverneur, l'honorable René-Édouard Caron, fixait les limites et les bornes de la nouvelle paroisse d'une manière officielle. Il est intéressant de prendre connaissance du travail de répartition qui s'est officiellement fait alors :

« Une étendue de territoire d'environ huit milles de front par environ huit milles de profondeur, bornée comme suit, savoir : vers le sud-est par la paroisse de Saint-Léon de Standon; vers le sud-ouest, à partir de Saint-Léon de Standon, partie par la ligne qui sépare le huitième rang du septième rang dans le dit canton de Frampton jusqu'à la partie du septième rang connue sous le nom de Humphreyville, partie par la ligne qui sépare

⁵N.D.L.R. : Suite aux noms, les chiffres dénotent les ancêtres de l'auteur.

la terre de sieur Fitzsimmons, de celle de sieur Antoine Roy, dans le dit village de Humphreyville, partie par la ligne qui sépare le septième rang du sixième dans le même canton, à partir du chemin qui sépare en deux le dit village de Humphreyville jusqu'à la ligne qui sépare le canton de Frampton de la seigneurie de Joliette et partie par la ligne qui sépare le rang sud-ouest des Longues-Pointes ainsi que les abouts situés dans la profondeur du même rang, des rangs Saint-Thomas et Saint-Charles dans la même seigneurie, depuis le canton de Frampton jusqu'à la ligne qui sépare la terre de sieur Louis Théberge de celle de sieur Joseph Larochelle et la prolongation d'icelle ligne à travers lesdits abouts jusqu'au rang Saint-Charles; vers le nord-ouest, partie par la ligne de séparation entre les terres des dits sieurs Louis Théberge et Joseph Larochelle et traversant la rivière Etchemin, partie par la ligne qui sépare la terre de sieur Nazaire Lachance de celle de sieur Pierre Dion, dans le rang nord-est des Longues-Pointes ainsi que les abouts situés dans la terre de dame veuve Sifroi Blais, située dans les abouts qui se trouvent dans la profondeur du même rang, et partie par la ligne qui sépare la terre de sieur Jean-Baptiste Bernard de celle de sieur Pierre Fortin dans le rang Saint-Jean; vers le nord-est en gagnant le sud-est par la ligne qui sépare la seigneurie de Joliette du canton de Buckland depuis la ligne de séparation entre les terres des dits sieurs Jean-Baptiste Bernard et Pierre Fortin jusqu'à la ligne qui sépare le lot numéro XX du lot numéro XXI, dans le premier rang du dit canton; de là, allant vers le nord-est, en suivant la dite ligne de séparation entre les dits lots XX et XXI du dit premier rang, puis entre les mêmes lots dans le second, troisième, quatrième et cinquième rang de canton de Buckland jusqu'au sixième rang du même canton; de là allant encore vers le sud-est en suivant la ligne qui sépare le sixième rang du cinquième jusqu'à la dite paroisse de Saint-Léon de Standon, point de départ.

Les Longues-Pointes, qui ont été annexées à la paroisse de Saint-Malachie, étaient un des plus beaux rangs de Sainte-Claire⁹. Voici ce qu'en écrivait un étudiant de l'Université d'Ottawa, M. Joseph Bilodeau, petit-fils de l'un des premiers pionniers des Longues-Pointes :¹⁰

« La colonisation commença aux Longues-Pointes bien avant la fondation de Saint-Malachie. C'est en 1816 que les quatre premiers colons, Joseph Picard, Jacques Fleury, Nazaire Lachance et Joseph Rémillard

vinrent dresser leurs tentes au milieu de la forêt. Seuls, au milieu des bois, sans chemins, ils eurent à souffrir de toutes sortes de privations. Ils étaient obligés de faire quinze milles pour assister à la grand-messe le dimanche, à Saint-Gervais. À cette époque, il n'y avait pas d'église ni à Sainte-Claire, ni à Saint-Anselme. L'exemple de ces braves pionniers attira un grand nombre de nouveaux colons. C'est en 1850, que M. Bilodeau vint ouvrir des terres dans le rang des Longues-Pointes. Aujourd'hui, une trentaine de familles françaises vivent en paix dans cette fertile vallée à l'ombre du clocher de Saint-Malachie. »

Dans les décrets civil et canonique de la paroisse, à part les Longues-Pointes, un autre rang fut détaché de la paroisse de Sainte-Claire pour être annexé à celle de Saint-Malachie. Dans le rang Saint-Jean, une douzaine de familles firent partie de la nouvelle paroisse : Thomas Fortin, Jean Blanchette, Bellarmin Blanchette, Joseph Labrecque, Onésime Chabot et Jeanne Chabot. Mais s'ils se trouvaient maintenant plus près de l'église, voilà qu'une montagne les séparait du village et, le printemps et l'automne, le chemin impraticable..., puis, le dimanche..., le sermon et les annonces dans les deux langues...! Il y eut également une trentaine de familles de la paroisse de Sainte-Claire, qui devinrent paroissiennes de Saint-Malachie. La municipalité de la paroisse Saint-Édouard-de-Frampton que nous connaissons date de 1892.

Sainte-Marguerite-de-Joliette

C'est au registre de Sainte-Marguerite-de-Joliette (érection de la municipalité de la paroisse de Sainte-Marguerite : 1^{er} juillet 1855) qu'apparaît l'acte de mariage, en date du 4 septembre 1849, de notre aïeul Henry Gagnon 26-V (né à Sainte-Marie de Beauce en 1821) avec Eléonore Denys dit Lapière. Ils sont les père et mère d'Octavie 13-IV, l'épouse de notre grand-père Philippe Fortin 12-IV.

Si l'on remonte la lignée directe des Fortin de notre arbre généalogique, on réalise qu'à chaque génération, de père en fils, ils ont dû, pour se tailler une place au soleil, à la force de leurs bras aller toujours plus haut, toujours plus loin, dans la montagne : a) notre trisaïeul Joseph-Marie 48-VI qui a épousé le 28 janvier 1799, à Saint-Michel, Françoise Goupil, fille de Pierre Goupil et de Marguerite Roy (m. 20 avril 1761, Saint-Michel). Joseph-Marie Fortin (domicilié à Sainte-Claire) eut six fils à établir, dont : b) notre arrière-grand-père François Fortin 24-V époux de Séraphine

Fournier (fille d'Étienne Fournier et Marguerite Boulet¹¹). Leur acte de mariage, inscrit à Saint-Édouard-de-Frampton le 31 juillet 1848, indique que la bénédiction nuptiale leur a été donnée en présence de « Walter Kelly ami de l'époux et de Margaret Mills aussi amie de l'épouse ». François est décédé à Saint-Léon-de-Standon le 24 avril 1896, où : c) habitait notre grand-père Philippe Fortin 12-IV, lors de son mariage le 30 juillet 1888 en l'église de Sainte-Germaine de Dorchester, paroisse où demeurait l'épousée, Octavie Gagnon.

Octavie Gagnon, – une maîtresse femme, grande de taille, forte de talents variés, adroite couturière, modiste à ses heures, elle se fabriquait ses chapeaux..., qu'on remarquait... Elle laissait fièrement voir, dans ses coffres, ses belles couvertures de lit... – , nous dit maman Bertha. – Elle a beaucoup travaillé !!! Elle savait même faire les bottes en cuir de boeuf que les draveurs portaient. Devenue veuve, elle fauchait son foin..., s'occupa de tout... – .

Sainte-Claire-de-Joliette (aujourd'hui Sainte-Claire)

Première paroisse catholique romaine érigée sous le Régime anglais (Lettres patentes du 13 août 1824), cette paroisse, sise au nord-ouest de Saint-Malachie et bornée à l'ouest par Saint-Anselme, vit dès 1785 arriver ses premiers habitants venus des paroisses de Saint-Henri, Saint-Michel, Saint-Vallier et Berthier¹². La municipalité de Sainte-Claire se trouve dans les limites de la seigneurie concédée en 1697 à Louis Jolliet et dont ont hérité les Taschereau famille affiliée aux Jolliet par mariage. Ce n'est cependant qu'en 1823, qu'ils reçurent permission de bâtir. En 1824, un décret canonique de Mgr Plessis érigeait la mission de Sainte-Claire en paroisse. Jusque-là il y avait eu une petite chapelle non loin de l'église actuelle et les gens de Sainte-Claire avaient été desservis par le curé de Saint-Gervais. Le décret civil suivit la même année. Et M. Joseph-Philippe Lefrançois fut nommé premier curé résident. Il se mit à l'oeuvre pour bâtir la nouvelle église. Les premiers syndics furent Joseph Fournier 100-VII, Pierre Bouchard, François Chrétien. L'entreprise de la nouvelle église fut donnée à M. François Audet de Saint-Anselme. Le 21 juillet, deux messes furent fondées pour la famille Taschereau qui avait donné le terrain de l'église¹³. Et ce ne sera qu'en 1845 que sera établie la municipalité de la paroisse Sainte-Claire-de-Joliette (bureau de poste, 1849). Aujourd'hui, c'est Sainte-Claire, depuis sa fusion avec la municipalité de Louis-Joliette¹⁴, créée en 1926.

Sainte-Germaine-de-Dorchester (Sainte-Germaine-du-Lac-Etchemin)

La Législature du Bas-Canada avait, en 1824¹⁵, fait explorer le haut de la vallée de la Rivière Etchemin dans le but d'y promouvoir la colonisation. William Ware, député arpenteur de la Province fut chargé, en 1825, de tracer un chemin à partir du Canton Frampton jusqu'aux sources de la Rivière Saint-Jean. Parti le 13 juin, accompagné de quatre Indiens et de deux Blancs, il fut de retour le 2 juillet suivant. Son rapport fut trouvé incomplet. En 1827, William Henderson, arpenteur, fut chargé d'achever l'oeuvre commencée. En récompense, le Gouvernement lui concéda une grande seigneurie sur les bords de la rivière Etchemin. Il décrivit avec beaucoup de précisions les cantons Ware, Frampton, Cranbourne, Buckland, Standon, Watford et Langevin.

Les premières concessions datent de 1830 dans ces cantons. En 1835, une concession de près de 9000 acres fut faite à Sir R. J. Routh, qui devint ainsi premier propriétaire de la moitié du territoire de la paroisse de Sainte-Germaine. Il y fit les premiers déboisements, sur les bords du Lac Etchemin, et y établit une grande ferme. Therrence McCaughry, venu d'Irlande en 1840, a été son premier intendant et premier fermier. Il est, ainsi, considéré comme ayant été le premier habitant de Sainte-Germaine. Vers le même temps s'y établissaient Pat Comber, John Dunlievy, cultivateurs, et Régis Roy, colon, faisant métier de chasseur dans les mortes saisons.

Vinrent ensuite Auguste Gagnon 52-VI, Louis Turcotte, François Roberge, et autres, qui se fixèrent, ainsi que la famille McCaughry, dans le « Grand Rang ». Henri Gagnon 26-V et Alexis Chamberland, eux, ouvraient un peu plus tard la concession de la grande rivière Etchemin sur laquelle rivière Jean-Baptiste Fortin bâtissait le moulin à farine qu'ont occupé ses fils Régis et Léon. Les autres rangs ont eu pour pionniers : Les 40 Arpents : Zéphirin Turmel, Pierre Gagnon, André Jacques, Louis Laflamme, Louis Bisson, etc.; le Deuxième rang : Hubert Gosselin, Moïse Lagrange, France Hébert, Firmin Labrecque. Le 8 de Cranbourne : Joseph Leclerc, Joseph Gagnon; Au détour : Joseph Doyon, Godfroi Rouillard, Octave Gagné, Georges Gousse, Jean Roy et Isidore Nadeau. Le 5^e du Ware : Simon Rousseau, François Goulet, François et David Goupil, Pierre Morin, Olivier Rancourt, Alexandre Bédard. Le 6 du Ware : Jean Nicol, Vital Drouin; Le 10 du Cranbourne : André Breton, Thomas Jacques, Narcisse Labrecque, Louis Nadeau, François

Perreault; Le 14^e Rang : Vital Bizier, Léon Bilodeau, Thomas Breton; La Rive sud-ouest du Lac : Barthélémy L'Heureux. Au village : les familles de Jacques Ferland, Charles Gourde, Joseph Bégin, J.-S. Ouellet et Pierre Vallée furent les premières à s'y établir.

Ce ne sera que le 17 septembre 1867 que la Mission du Lac-Étchemin recevra son patronyme Sainte-Germaine.¹⁶ Lorsqu'en 1874 une nouvelle érection à titre de municipalité de paroisse (de laquelle la ville de Lac-Étchemin sera détachée en 1959), ç'aura été, pour un temps, Sainte-Germaine-de-Dorchester dont l'érection canonique datait de 1869.

Son territoire est situé sur le versant sud de la chaîne des Appalaches etchemines, la ligne de délimitation passant sur le sommet du Mont Orignal, le point le plus élevé de la région. Partant de cette ligne, la paroisse s'étend vers le sud-est, sur un plateau ondulé. Ce territoire couvre une partie des cantons Ware et Cranbourne. Si la partie nord est assez accidentée, la partie sud-est est vallonneuse et se ressent de la proximité de la chaîne des Appalaches, par la présence, en abondance, de cailloux de dimensions variées que la gelée, chaque printemps, ramène à la surface sur la terre arable, ce que ne semble pas avoir réalisé l'arpenteur Henderson, le seigneur des lieux, n'y ayant vu que l'épais tapis de mousse, la forêt dense cachant leur présence et celle de lits de sable et de gravier.

Pour survivre, les pionniers chassaient et pêchaient durant la morte saison. La pêche était bonne alors et la faune abondait : chevreuils, caribous, voire même des orignaux et des perdrix de bois francs. Pour les trappeurs : visons, rats musqués, castors, loutres et pékans étaient des proies faciles.¹⁷ Peu après, ces bâtisseurs de paroisses deviendront des forestiers. Comme les lieux d'opérations étaient souvent éloignés et que les moyens de transport étaient rudimentaires, ils devaient entrer en forêt à l'automne pour n'en ressortir que plusieurs mois plus tard.

Saint-Léon-de-Standon

Le nom de Standon (bureau de poste, 1865) a été donné à une partie d'East Frampton par le seigneur Henderson, en souvenir d'une ville du Hertfordshire en Angleterre. Le canton de Standon, qui a toujours fait partie de Saint-Malachie jusqu'à l'époque de son érection civile et canonique, comprenait trois divisions : North Maven, Saint-Magnus et Marreyville (cette

dernière concession : site de la chapelle Saint-Léon, 1863).

La paroisse Saint-Léon-de-Standon ainsi nommée en mémoire du premier curé de Saint-Malachie, M. Louis-François-Léon Rousseau, fut canoniquement érigée le 30 décembre 1871 mais ce n'est qu'en 1887 que fut bénie la première église localisée au bas de la côte, sur les bords de la rivière Etchemin. Dès 1853 on avait réclamé l'obtention d'une chapelle pour la mission de Standon car la population d'origine canadienne-française augmentait rapidement. Au début, le canton se nommait Township de Standon. Il était constitué d'une partie d'East Frampton. De 1823 à 1871, Standon était partie de Saint-Malachie.

En 1850, il n'y avait que sept familles dans Standon : Joseph Plante, Michael Ronney, Francis Ronney, Anthony Comber, Michael Kany, Michael Lalley, Thomas Lalley. Le curé Rousseau écrira un jour : « [...] Les protestants cherchent à vendre leurs terres maintenant que les Canadiens arrivent¹⁸. » Un terrain pour une première chapelle fut donné par M. Jean-Baptiste Nadeau, au mois d'avril 1858 et la route qui y conduisait a porté le nom de route Saint-Jean-Baptiste en son honneur. Ce sera l'abbé Paul Dubé qui organisera la paroisse de Saint-Léon au point de vue civil et canonique. Le système municipal que nous connaissons débuta lorsque la Législature, en 1860 (Statuts Refondus du Bas-Canada, 1861, chap. 14, art. 91) a aboli droits, charges et redevances féodales et seigneuriales, autorisa une indemnité « raisonnable » au seigneur et aida le censitaire à racheter ses charges seigneuriales¹⁹. En 1871, le site choisi pour l'église sera au bord de la rivière, dans l'actuel village de Saint-Léon.

Septembre 1885, la paroisse de Saint-Léon-de-Standon commençait une ère de progrès, car sa population allait augmenter aux dépens de sa voisine Saint-Malachie. Une requête en date du 12 février 1885, au nom et de la part des franc-tenanciers d'une partie de la paroisse de Saint-Malachie, avait été adressée à l'archevêque demandant l'annexion de la dite partie de la paroisse à celle de Saint-Léon. Il s'agissait des terres depuis celles de Samuel Corriveau, dans le Rang II, Joseph Bélanger, dans le Rang IV, Georges Bélanger, dans le Rang V. Un autre décret, en date du 5 octobre 1885, détachait de Saint-Malachie les terres situées sur les numéros 35, 36, 37 et 38.²⁰

Mon père, Ernest Fortin 6-III est né à Saint-Léon-de-Standon en 1893. Mon grand-père Philippe Fortin 12-IV avait épousé, en 1888, à

Sainte-Germaine de Dorchester, Octavie Gagnon 13-IV, fille d'Henri Gagnon 26-V et d'Éléonore Lapière et s'était établi dans le rang Sainte-Marie, paroisse Saint-Léon, où il est décédé préma-turément, à 41 ans, en 1902. Mon père, Ernest Fortin, a épousé à Saint-André de La Sarre, le 28 septembre 1921, Bertha Mercier 7-III, fille de Louis-Edmond Mercier 14-IV.

L'acte de baptême de mon grand-père Mercier est au registre de la paroisse Saint-Romain en date du 5 septembre 1872. La paroisse Saint-Romain (Winslow pour les colons anglophones), localité agricole située en montagne, était après Lambton l'un des plus anciens villages de la région qui reçut ses premiers colons à partir de 1844 (érection canonique et civile en 1868)²¹. Il était fils de Joseph Mercier (1836-1910) 28-V époux, en premières noces, de Marie-Odile Fortier 29-V (m 5 juillet 1869, Lambton)²². Avec Cyrille Fontaine il était venu en 1880 ouvrir une terre en bois debout, dans le rang Lambton, sur la montagne Saint-Pierre, à Black Creek Lake (sera municipalité de canton de Disraëli en 1882, et municipalité de village de Disraëli en 1904²³). Le rang Lambton avait été ouvert en 1873 par Onézime Fortier, originaire de Saint-Romuald, qui avait été rejoint par d'autres colonisateurs qui avaient nom Gagnon : Simon, Charles et Alexis. C'est à la paroisse de Sainte-Luce-de-Disraëli qu'il a épousé, le 22 août 1898, Marie-Reine (Régina) Couture 15-IV, fille de Joseph Couture 30-V (1833-1893) (qui avait eu un étal de boucher à Lévis) et de Léocadie Côté 31-V (m. 3 août 1861, Saint-Charles). Notre grand-mère Régina était née le 8 avril 1880 (paroisse Notre-Dame, de Lévis) et était venue habiter sur la Montagne Saint-Pierre avec toute la famille Couture-Côté en 1885.

Immigration française

Décennie 1870-1880, plusieurs points de vue, sur ce que devrait être l'immigration au Québec, se partageaient avantages et inconvénients : les Canadiens anglais protestants voulaient des immigrants protestants, les Irlandais plaidaient en faveur de catholiques de langue anglaise et au Canada français, on ne désirait pas plus que ça une immigration française car ou l'on croyait que c'était peine perdue ou que l'accroissement naturel de la population suffirait, alors qu'un autre groupe continuait de chercher à recruter des colons catholiques français, belges ou suisses. D'autre part, il y en eut pour dire qu'il faudrait d'abord chercher à rapatrier les Canadiens français passés aux « États ». Car les discours des élites et de l'Église contre l'américain n'ont pas su dissuader des milliers des nôtres d'émigrer outre frontière.

Selon l'historien Marcel Fournier²⁴, au cours des cent années qui ont suivi la Conquête, 1488 Français sont venus s'établir au Québec. À leur façon, ces immigrants fortement instruits ont contribué à l'essor de la société québécoise par la transmission de leurs connaissances, de leur savoir et de leurs traditions²⁵. Le recensement de 1861 révèle que, dans le Bas-Canada, sur 1 110 664 habitants on compte 672 Français. Le recensement de 1891, lui, révèle que le Québec compte 2 239 habitants nés en France. À cette époque, un grand-oncle, Auguste-Marie-Edmond Houdet (1859-1892) venu en 1883, aura été parmi les premiers étudiants en génie civil de l'École Polytechnique de Montréal. Il a épousé (en 1889 à Ottawa) Lucie Nolin dont une fille, Thérèse Houdet (décédée à Montréal en 1979), celle qui en avril 1949 a accueilli ici, au Québec, l'immigrant Louis-H. Houdet 2-II, l'époux de Cora Fortin 3-II.

Le maire de la ville de Québec, en accueillant en 1859 le nouveau consul Gaudrée-Boileau, lança un appel à la France pour activer la venue sur les bords du Saint-Laurent de « cultivateurs de France ». L'opinion du consul était alors à l'effet que le Français émigre peu, préfère au Canada les États-Unis, ou les rives de la Plata et que, d'autre part, si le goût de l'émigration venait « à naître », le Français trouverait des avantages à le faire vers l'Algérie mieux qu'ailleurs... On est alors au début d'une période idyllique de retrouvailles suite à la venue, le 14 juillet 1855, de « La Capricieuse », premier vaisseau de guerre français, depuis la Conquête, à faire son entrée dans le port de Québec. Une réception triomphale est faite au commandant Paul Henry de Belvéze et à son équipage. Et, quatre jours plus tard, eut lieu sur le chemin Sainte-Foy, à la hauteur de l'avenue des Braves, dans le quartier Montcalm de la ville de Québec, la pose de la première pierre du monument élevé aux Braves soldats français et anglais de la « bataille de Sainte-Foy » disputée près des murs de Québec en avril 1760.

Suite à la Guerre de 1870-1871, en France, guerre qui entraîna l'exil ou la fuite de nombre de citoyens, des émigrants français vont passer dans la vallée du Saint-Laurent. À l'automne de 1873, le consul Martial Chevalier a estimé que dix mille Français sont venus dans le Dominion, dont quatre mille dans la seule ville de Montréal. Parallèlement à ce mouvement, est formée à Paris en 1872, la Compagnie Franco-canadienne de colonisation. Elle doit amener des immigrants bretons dans le canton Langevin du comté de Dorchester. La première famille française, les Le Breton, arrive en 1873. Ils sont une quinzaine alors. Pour atteindre Metgermette-Nord, ils partirent du rang Saint-Antoine, dans la paroisse de Saint-Georges, et suivirent un chemin de sucrerie qui traversait le canton Watford et

pénétrait jusqu'à l'État du Maine, aux U.S.A. De quinze, au début, leur nombre s'éleva bientôt à quarante. Le chantier compta jusqu'à cent quarante hommes de toutes mains. Vingt maisons furent construites. Ce fut l'âge d'or de la « Compagnie Franco-Canadienne de colonisation ». Découragés par les difficultés qu'ils rencontraient dans le recrutement des colons français, les actionnaires abandonnèrent en 1877. Ils s'en retournèrent, sauf M. Dumain, compagnon du fondateur, M. Victor Vannier. M. Dumain a épousé Marie Giroux et fut le seul Français à s'établir²⁶.

Venant rejoindre le clan Giroux, des fils et petits-fils des pionniers de Bellechasse, Beauce, Dorchester seront, à leur tour, les pionniers de ce que nous connaissons comme étant paroisse Saint-Zacharie (pour le Père Zacharie Lacasse (1845-1921) nommé missionnaire-colonisateur des profondeurs des comtés de Beauce et de Dorchester) et, en 1882, la paroisse Saint-Prosper, pour l'abbé Prosper-Marcel Meunier, premier curé résident.

Notes et Sources

1. FAUCHER, Albert, *Histoire économique et Unité canadienne*, Fides, p. 144.
2. HAMELIN, Jean et Yves ROBY, *Histoire économique du Québec 1851-1896*. Fides, 1971, pp. 161-207.
3. Groupes d'origine irlandaise présents le long de la frontière qui s'en prenaient au pouvoir britannique.
4. KIROUAC, abbé J.-A., *Histoire de la paroisse de Saint-Malachie*. Typ. Laflamme & Proulx, Québec, 1909, p. 36.
5. *Ibidem*, p. 62.
6. CARON, Jean-François. « Les Irlandais dans Bellechasse : grandeur et déclin d'une colonie. » *Au fil des ans*, bulletin de La Société historique de Bellechasse, vol. 8, n° 1, hiver 1996, pp. 9-12.
7. Né le 29 juin 1829, à Québec, fils de François-Xavier Paradis et de Marie-Angèle Lacroix. Ordonné à Québec le 18 septembre 1852, vicaire à l'église de Saint-Jean de Québec, curé de Laval en 1854 et en 1856 curé de Saint-Édouard-de-Frampton avec les dessertes de Saint-Malachie, de Saint-Odilon de Cranbourne et Standon.
8. KIROUAC, *op. cit.*, p. 116.
9. Sainte-Claire-de-Dorchester, d'après Claire-Françoise Byssot, fille de François Byssot de La Rivière (1612-1673) et de Marie Couillart (fille de Guillaume Couillart et Guillemette Hébert) qui a épousé, l'explorateur et découvreur du Mississippi, Louis Jolliet (1675).
10. KIROUAC, *op. cit.*, pp. 125-126.
11. Le chef de lignée que fut Guillaume Fournier (1619-1699) arrivé au pays en 1651, eut pour gendres: Jacques Boulay (1664-1738), Jean Prou (1644-1703), Louis Gesseron dit Brûlot (1639-1709). Un fils, Jean (1665-après 1744), époux de Jeanne Roy, fut seigneur en partie de la seigneurie de la Rivière du Sud.
12. COMMISSION DE TOPONYMIE. *op. cit.* p. 636.
13. KIROUAC, *op. cit.*, p. 127.
14. Pour Louis Jolliet (1645-1700), hydrographe du roi, découvreur du Mississippi.
15. *Sainte-Germaine d'un siècle à l'autre*, p.29.
16. Germaine Cousin (1579-1601), bergère de Pibrac en France, canonisée le 29 juin de cette même année par sa Sainteté le Pape Pie IX. (extrait de: *Programme Souvenir et Historique du 75^e anniversaire de la fondation de Sainte-Germaine du Lac Etchemin*)
17. *Sainte-Germaine d'un siècle à l'autre*, p. 29.
18. KIROUAC, *op. cit.*, p. 111. En 1855, Saint-Malachie comptait 132 familles, dont 58 catholiques et 47 protestantes; l'année suivante, 192 familles, dont 48 canadiennes-françaises et 57 irlandaises catholiques.
19. Ce ne sera qu'en 1925 et, finalement, en 1941 que le Gouvernement du Québec racheta les restes des cens et rentes annulées, dus au seigneur, lorsque pas rachetés comme la loi le permettait.
20. KIROUAC, abbé J.A., *op. cit.*, pp. 143-144.
21. *Noms et lieux du Québec*, *op. cit.*, p. 722.
22. Orphelins de leur mère, les enfants ont été élevés par leur soeur aînée, Odina (1871-1911) épouse de Louis Carrier, père et mère de Madame Adélar Pelletier.
23. *Ibidem*, p. 181.
24. FOURNIER, Marcel, *Les Français au Québec 1765-1865 - un mouvement migratoire méconnu*, Éditions du Septentrion, 1995.
25. CONTINUITÉ, n° 67 p. 54.
26. Pour obtenir les lots que le Commissaire des Terres recommanda au Lieutenant-Gouverneur de bien vouloir octroyer (320 000 acres), la compagnie française devait, de 1874 à 1882, établir 200 familles de colons par année. bâtir une maison par famille, faire défricher un dixième de l'étendue de chaque lot l'an. (GARON, J.-E., *Historique de la colonisation dans la Province de Québec de 1815 à 1940*, 1940, pp. 80-81).

* * * * *

Les origines françaises de Jacques D'Anjou

par Luce Jean-Haffner

La recherche du lieu d'origine en France d'un ancêtre canadien continue d'intriguer et parfois, de séduire les généalogistes québécois.

Parvenir à déterminer avec exactitude l'appartenance d'un aïeul à une collectivité définie située sur un territoire particulier de l'ancienne mère patrie, territoire identifiable sur la carte géographique et mieux encore, fouler ce sol natal lors d'une visite personnelle, ces réalisations procurent souvent d'indéniables satisfactions aux chercheurs.

Pourtant, cette démarche de la localisation dans l'espace comporte fréquemment de sérieuses difficultés et certaines embûches comme l'a bien démontré le démographe Hubert Charbonneau en une série d'articles parus dans *Les Mémoires* de la Société généalogique canadienne-française depuis 1992.

Un premier piège découle de la terminologie. Comment définir le lieu d'origine? L'endroit de la naissance ou du baptême d'un individu, ou celui de ses parents? De son père ou de sa mère? Pour les émigrés en Nouvelle-France sous l'Ancien Régime ont été ajoutées les complications de leur point de départ ou d'embarquement. La ville portuaire est devenue pour certains le « lieu de provenance », point à partir duquel les coordonnées devaient être par la suite mesurées.

De prime abord, le cas de Jacques D'Anjou ne semblait pas présenter d'obstacle. À son contrat de mariage avec Angélique Grondin (fille de Jean-Baptiste et de Marie-Anne Dubé) devant le notaire Étienne Janneau, le 17 janvier 1740, il déclarait être originaire de la paroisse de Bacilly, évêché d'Avranches en Normandie. L'enregistrement du mariage religieux deux jours plus tard à Sainte-Anne-de-la-Pocatière confirmait cette donnée. L'information fournie par le conjoint s'avérait, d'une certaine façon, exacte. Jacques D'Anjou, fils de Gilles et de Louise Lenoble, avait vu le jour au lieu-dit Champillon le 31 mars 1711 et avait reçu le sacrement de baptême le lendemain à la paroisse Saint-Étienne de Bacilly. Une cinquantaine d'écarts ou « lieux-dits », parmi lesquels se trouve Champillon, sont rattachés à cette commune de Bacilly, dans le canton de Sartilly, arrondissement d'Avranches.

Un rapport de l'INSEE, basé sur le recensement de 1954, attribuait 15 habitations à ce petit hameau situé dans le département actuel de la Manche, à proximité de la ville d'Avranches et à une vingtaine de kilomètres du Mont-Saint-Michel.

Dès lors, Champillon aurait pu être considéré comme le berceau des familles D'Anjou. Mais, un examen plus approfondi des anciens registres paroissiaux, conservés à la mairie de Bacilly, a démontré qu'il s'agissait plutôt du lieu d'origine de la lignée maternelle. Les parents de Louise Lenoble, Jacques et Françoise Leligné, semblent y avoir puisé leurs racines d'après les annales paroissiales débutant en 1700; les deux patronymes apparaissent à plusieurs reprises dès le premier registre.

Le couple perdait une enfant « âgée d'environ 3 ans » le 15 décembre 1701; elle était enterrée le même jour au cimetière paroissial. (vol. I, fol. 31v). L'épouse Lenoble, Françoise Leligné, mère de Louise, décédait quelques jours plus tard et son inhumation eut lieu le 25 décembre 1701 en l'église de Saint-Étienne. (vol. I, fol. 35 r).

Une autre sépulture, au second registre paroissial (tranche 1711-1721), datée le 1^{er} septembre 1714, se rapporte probablement aux grands-parents maternels de l'ancêtre canadien. Ce jour-là eurent lieu les obsèques de Marie Gallien, veuve de Gilles Lenoble du village de Champillon; elle était âgée de 80 ans.

Le mariage de Gilles D'Anjou avec Louise Lenoble (les parents de l'ancêtre canadien) fut célébré en l'église de Saint-Étienne de Bacilly le 5 juillet 1710. L'acte devait dévoiler le lieu d'extraction des familles D'Anjou; de nouveau il s'agissait de l'ascendance maternelle. Un facsimilé, extrait du registre paroissial, se trouve annexé en fin d'article; la transcription se lit comme suit :

« L'an mil sept cent dix le cinquième juillet Gilles d'Anjou fils gabriel galouin et Catherine d'Anjou, natif de la paroisse de la Colombe diocèse de Coutances ainsi qu'il nous la fait voir par un extrait de baptême délivré par le Sr Curé de la dite paroisse, du neufvième juin audit jour et légalisé par Mr. Douët vicaire général du dit diocèse le douze

du dit mois et an, d'une part, et Louise Lenoble fille de Jacques et de Françoise Leligné, d'autre part, de cette paroisse, ont reçu par nous, François Coüette vicaire la bénédiction des épousailles après s'être promis mutuelle foy de mariage et que nous les avons fiancés et publié leur futur mariage par trois dimanches consécutifs sans qu'il soit venu aucun empêchement à notre connaissance et ce en présence de Marin Bedouin, Guillaume Arondel, Martin Lapiet et plusieurs autres soussignes et marques avec les parties. »

Les époux, ne sachant signer, ont apposé leur marque respective.

L'acte de baptême de leur premier-né, Jacques, a été repéré au second registre, en date du 1^{er} avril 1711. La reproduction se trouve à l'annexe C mais en voici la transcription :

« Jacques d'Anjou fils Gilles d'Anjou et de Louise Lenoble son épouse, né d'hier en légitime Mariage au village du Champollions a été baptisé par moy François Coüette vicaire et a eu pour parain Jacques Lenoble et pour maraine Louise Chauvin, en ce premier avril mil sept cent onze. les parain et maraine soussigne et marque ».

Seuls le parrain, Jacques Lenoble, (peut-être père ou frère de Louise) et le célébrant inscrivaient leur signature.

Les heures limitées d'ouverture à la mairie de Bacilly n'ont pas permis le dépouillement exhaustif des registres au-delà de l'année 1714. Dans cette tranche de temps, aucune autre entrée n'a été mise à jour pour le couple D'Anjou-Lenoble; il demeure toujours possible toutefois que l'ancêtre canadien ait ultérieurement eu des frères ou des sœurs, baptisés à cet endroit.

Afin d'établir positivement la filiation de Gilles D'Anjou, il a fallu se rendre à son lieu natal, déclaré à l'acte de mariage. La Colombe, située à 6 kilomètres au nord de Villedieu-les-Poêles, cité du cuivre, dans le canton de Percy et l'arrondissement de Saint-Lô (voir carte annexée), se rattache au diocèse de Coutances du point de vue spirituel. Aucun moyen de transport public ne dessert cette petite commune agricole, dispersée dans une trentaine de « lieux-dits », dont l'ensemble des habitations ne dépasse pas soixante-dix. La population actuelle se chiffrait à un peu plus de 600 personnes.

Le trajet pédestre, par une froide et pluvieuse journée d'octobre, sur une étroite route départementale favorisée par les poids lourds, s'est avéré périlleux. Cet après-midi-là, en plus de leurs tâches habituelles, le sympathique maire, son adjoint et la secrétaire étaient affairés à la préparation d'avis destinés aux nombreux contribuables dont la propriété serait touchée par le projet de construction d'une autoroute. Afin d'assister à la naissance d'un veau mâle dans son troupeau, le maire a dû interrompre son travail pour quelque temps. Au retour, il a semblé particulièrement fier de cette nouvelle addition à son cheptel bovin.

Toutefois, la consultation des actes de catholicité sous l'Ancien Régime n'a pas été entravée par l'intensité des activités administratives de la mairie. Les documents anciens sont conservés dans un seul volumineux registre couvrant la période 1674-1742. À l'exception de quelques feuillets où l'encre s'est épanchée au verso, le volume est en bon état de conservation et de lecture relativement facile.

Dès les débuts plusieurs familles d'Anjou ont été identifiées, mais la démarche consistait surtout à découvrir l'acte de baptême de Gilles D'Anjou, père de l'ancêtre canadien. Il est daté du 30 septembre 1685 et une photocopie est reproduite en annexe (A). La transcription se lit comme suit:

« Du dernier septembre audit an Gilles fils de Catherine d'Anjou né d'illicite mariage, lequel nous a esté exposé par Gillette Neel sage-femme et Gilles Galouin et Marguerite Rouvin lesquels nous ont dit que ladite Catherine d'Anjou leur a dit et déclaré qu'il est des œuvres de Gabriel Galouin sous promesse de mariage, lequel enfant nous avons baptisé puis a esté nommé par ledit Gilles Galouin et ladite Marguerite Rouvin ».

Le prêtre a signé « F. Buisson »; une marque tient lieu de la signature des trois autres participants: Gillette Neel, Gilles Galouin et Marguerite Rouvin. Le célébrant a ajouté une note en marge déclarant qu'une copie de l'acte avait été faite et délivrée à la mère, Catherine d'Anjou.

À la Colombe, tout comme au lieu-dit Champillon, dans les deux familles concernées, les conceptions hors mariage ou pré-nuptiales n'ont pas semblé exceptionnelles. Souvent « les promis » ont fait vie commune avant de régulariser leur union. Dans le cas de Jacques D'Anjou, l'enfant a conservé le patronyme de sa

mère; celui du père putatif, Galouin, ne semble pas provenir de la région. Le nom n'est pas apparu dans d'autres actes du segment étudié 1674-1708. S'agissait-il d'un ouvrier agricole migrant, de passage seulement dans la commune? Serait-il disparu ou décédé avant la naissance du rejeton? Les parrain et marraine se trouvaient-ils père et mère de ce Gabriel Galouin ou bien frère et belle-sœur? Les interrogations sont demeurées sans réponse.

Quatre mois après la naissance de son fils, Catherine D'Anjou contractait mariage avec Gilles Larsonneur, fils de Jean et de défunte Marie Baisnée, à la même paroisse de La Colombe. L'acte, daté du 13 février 1686, identifiait également les parents de l'épouse: Raulin D'Anjou et Guilmine Esnaud. Désormais, les D'Anjou canadiens pourront en toute confiance compléter leur tableau d'ascendance aux neuvième et dixième générations.

Du nouveau couple Larsonneur-D'Anjou sont issues deux filles: Jacqueline baptisée le 16 novembre 1686 et Anne, le 6 mars 1690. L'époux de Catherine D'Anjou est décédé à l'âge de 38 ans et son inhumation eut lieu au cimetière paroissial le 15 avril 1695 en présence de son beau-père, Raulin D'Anjou et de son frère, Michel Larsonneur. Ce dernier avait épousé en 1680 Jacqueline D'Anjou, sœur de Catherine.

Gilles D'Anjou, père de l'ancêtre canadien, a probablement vécu son enfance et son adolescence au sein de la nouvelle famille Larsonneur, à La

Colombe. Il y résidait toujours le 10 octobre 1705, âgé de 20 ans. Ce jour-là, il devenait parrain d'un homonyme, Gilles D'Anjou, fils de Jean et de Françoise Lemaistre; l'acte qui porte sa signature marquerait la dernière mention au registre paroissial.

Quel motif a incité le jeune homme à quitter le patelin natal et à se diriger vers Bacilly? La carte ici annexée démontre que la distance entre les deux endroits est relativement faible; les documents consultés n'ont pas relevé l'occupation de Gilles D'Anjou. Mais, La Colombe et Bacilly sont essentiellement des milieux agricoles; l'on peut présumer qu'il a œuvré dans ce secteur.

À La Colombe aujourd'hui, le patronyme D'Anjou n'existe plus; par contre, celui de Larsonneur s'est maintenu jusqu'au temps présent. Jacques D'Anjou n'a pas été le premier détenteur de ce nom à traverser l'Atlantique. Un Gilles D'Anjou l'avait précédé au siècle précédent. Les détails sur cet immigrant sont plutôt ténus; il est répertorié comme suit au Dictionnaire Jetté : « cité 02 mai 1680 au 11 janvier 1688, Sorel ; 50 ans au recensement 81, à Sorel, domestique de Pierre de Sorel ».

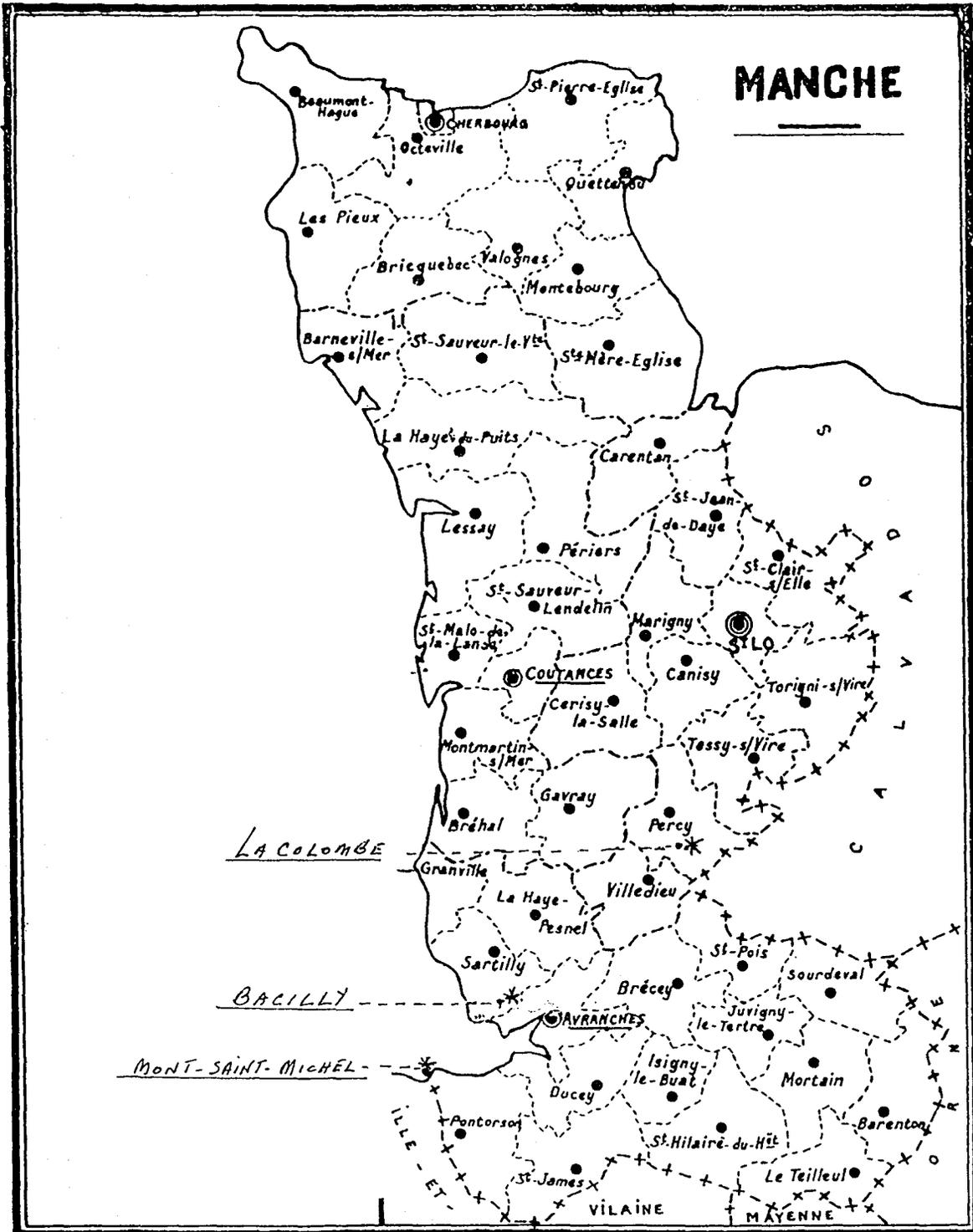
L'entrée ne clarifie pas où a été puisée cette citation, s'échelonnant sur une période de huit années. Un astucieux chercheur canadien parviendra peut-être un jour à dénicher les antécédents de ce premier D'Anjou en Nouvelle-France et à lui découvrir une parentèle avec la famille originaire de La Colombe.

Annexe A

The image shows a handwritten document in French, likely a baptismal record. The text is written in a cursive script and contains several lines of text. Key names mentioned include 'Gilles D'Anjou', 'Catherine D'Anjou', and 'Gilles Larsonneur'. The text appears to be a transcription of an original document, possibly a marriage or baptismal record, as indicated by the caption below. The handwriting is somewhat faded and difficult to read in some places, but the overall structure and content are clear.

Acte de baptême de Gilles D'Anjou, le 30 septembre 1685. (Voir p. 14, col. 2)
Extrait des registres de la paroisse La Colombe, vol. I, fol. 195.

Annexe D



Carte sommaire des cantons du département de la Manche, en France, établie par D. Almy, ancien conservateur aux Archives départementales à Saint-Lô, 1985.

« P'tit Jean Lévesque » et moi

par Yvon Lévesque

Qui n'a pas entendu cette expression « fais pas ton p'tit Jean Lévesque », pour rappeler à quelqu'un qu'il est un peu vantard ou fanfaron? Cette expression m'intriguait. Je désirais connaître celui qui s'était mérité cette épithète. Quels étaient les liens de parenté avec moi, si parenté il y avait.

C'est en feuilletant la *Revue d'histoire de la Gaspésie*, janvier-mars 1965, que j'ai appris l'histoire de cet individu né à Sainte-Anne-des-Monts, le 11 décembre 1846 et dont on retrouve l'acte de baptême dans les registres de Saint-Jérôme de Matane (29 décembre 1846). Je résume l'article rédigé par monsieur Roland Lamontagne.

Fils de Georges Lévesque, cultivateur, et de Monique Lachaume, Jean apprend très tôt à se débrouiller pour vivre. C'est vers l'âge de 13 ans, qu'il quitte sa famille pour travailler à la construction du chemin de fer Grand Tronc Pacific, en Ontario. Plutôt petit de taille et le plus jeune du groupe, il apprend à utiliser ses poings, ses pieds et sa force hors de l'ordinaire pour mâter ceux qui le ridiculisent.

De retour dans son patelin, il raconte ses exploits de batailleur tout en donnant la démonstration de sa force et de sa souplesse. Il appuie ses mouvements de jurons anglais qu'il a appris en Ontario. Il se fait bûcheron dans la forêt gaspésienne. Sa grande capacité de travail et son désir d'être supérieur aux autres le font remarquer par le « contracteur » qui lui confie la fonction de contremaître. Dans l'exercice de cette tâche, il ne reconnaît ni parents, ni amis. Très exigeant, il invective les bûcherons et les oblige à produire davantage à leur limite extrême. Sa réputation de dur et de fanfaron est connue dans tous les chantiers du Québec.

Ses excès au travail et sa frugalité l'usent prématurément. À soixante ans, il est engagé comme « maître de grave » pour un exportateur de morue sèche. Là encore, il utilise les mêmes moyens pour tirer le maximum des travailleurs. L'employeur est satisfait, mais les amis se font rares.

C'est en 1924, à Sainte-Anne-des-Monts, son lieu d'origine, qu'il quitte ce monde. Il a soixante-dix-huit ans. Qui de saint-Pierre ou de lui a eu le dernier mot? Voici en bref l'histoire d'un gaspésien du siècle dernier.

Mes liens de parenté avec P'tit Jean Lévesque

Afin de connaître mon degré de parenté avec ce dernier, j'ai établi sa généalogie. Même si Jean et moi avons le même patronyme, il nous faut remonter au pionnier Robert Lévesque pour retracer un ancêtre commun.

Jean est le descendant de Pierre-Joachim et moi, de Joseph. Ces derniers sont les fils de Robert, le premier défricheur de Rivière-Ouelle. Cependant, sa mère, Monique Lachaume est la sœur de mon arrière-grand-mère, Josephine Lachaume, épouse de Guillaume Gagnon. Ces derniers sont les parents de mon grand-père Jean Gagnon, père de ma mère Rébecca Gagnon. Jean Lévesque était donc le cousin germain de mon grand-père Jean, né à Matane en 1865. Et voilà, je suis plus près de Jean Lévesque par les Gagnon que par les Lévesque.

Référence

LAMONTAGNE, Roland, *Revue d'histoire de la Gaspésie*, janvier-mars 1965.

* * * * *

Attestation de compétence en généalogie à trois de nos membres

À l'occasion du colloque annuel de la Fédération québécoise des Sociétés de généalogie tenu à Trois-Rivières, le samedi, 14 juin 1997, la compétence de trois des membres de la Société de généalogie de Québec a été reconnue par le Bureau

québécois d'attestation de compétence en généalogie de la Fédération. Après avoir correspondu aux exigences du Bureau, M^{mes} Jacqueline Sylvestre-Lapierre et Nicole Claprood-Noreau ont reçu leur attestation de « généalogiste de filiation agréée » (GFA), et M. Marc Lessard-Dempsey, celle de « généalogiste chercheur agréé » (GRA). Félicitations à tous trois !

* * * * *

Où se trouve l'acte de mariage de Pierre Isabelle et de Marguerite Crépeau?

par Jacqueline Sylvestre-Lapierre g.f.a.

Raison de la recherche

Pour compléter mon tableau généalogique je recherche le mariage de Pierre Isabelle (fils de Guillaume et de Marie-Anne Carbonneau) et de Marguerite Crépeau fille de...? Que faire pour retracer le nom des parents de Marguerite que je cherche depuis plusieurs années? Il me faut sans faute trouver les parents Crépeau (sic) pour arriver à faire naître mon époux, Marcel Lapierre, avec tous ses gènes. Ils étaient ses arrière-grands-parents maternels. J'ai toutes les données du côté des Isabelle mais du côté des Crépeau, c'est le vide. Je ne trouvais rien qui me permettait de constater une filiation. J'ai demandé à Michel Langlois, généalogiste, s'il avait des données sur cet ancêtre car ce sont ses arrière-grands-parents maternels. Il est demeuré sans réponse lui aussi à cette question.

Ce qui est connu sur l'histoire de ce couple

Nous savons que Pierre Isabelle est né à Saint-Gervais de Bellechasse le 27 et baptisé le 28 juin 1834 fils de Guillaume, cultivateur et de Marie-Anne Carbonneau, parrain Simon Baquet, marraine Archange Decin. On note qu'il a 18 ans au recensement de 1851 à Saint-Gervais et il est non marié. On suppose qu'il se marie vers 1858 avec Marguerite Crépeau. Où l'avait-il rencontré et où s'était-il marié? On retrouve la naissance d'un premier enfant à Saint-Gervais. Il est le troisième colon à arriver à Armagh (Bellechasse). Il devient maire d'Armagh en 1862. Il savait très bien écrire.

1^{er} enfant : Joseph-Pierre né et baptisé le 1^{er} octobre 1859, parrain Guillaume Isabelle son oncle paternel, et marraine Émérence Lebrun son épouse; 1^{er} m. il épousa Démerise Roy à Armagh le 4 septembre 1883; 2^e m. il épousa Marie Côté à Armagh le 17 février 1896; 3^e m. il épousa Arthémise Montminie à Notre-Dame-du-Rosaire, Montmagny le 10 mai 1916; décédé le 23 juillet 1938 à Armagh.

2^e enfant au township d'Armagh, Marie-Malvina, née et baptisée le 16 juin 1861, parrain Guillaume Théberge et marraine Marguerite Isabelle, tante paternelle et épouse de Guillaume Fournier; elle épousa Achille Roy à Armagh le 8 septembre 1884 (grands-parents de Marcel); décédée le 12 août 1935.

3^e enfant à Armagh mais enregistré à Saint-Raphaël, Guillaume né et baptisé le 12 juillet 1863, parrain Joseph Morissette et marraine Geneviève Gosselin; célibataire, décédé le 31 août 1946 à Armagh. Il demeurait sur la ferme paternelle, à la Rivière Noire.

Les autres enfants sont tous nés à Armagh.

4^e Marie-Aurélie née le 3 et baptisée le 4 septembre 1865, parrain Nazaire Isabel oncle paternel et marraine Victoire Lemin; 1^{er} m. elle épousa Ovide sr Turgeon à Armagh le 22 septembre 1902; 2^e m. elle épousa Alfred Roy (surnommé « le petit bonhomme aux confitures ») à Armagh le 10 novembre 1908; inhumée le 29 juillet 1932.

5^e Gervais-Philippe né et baptisé le 21 mars 1867, parrain Guillaume et marraine Éléonore Vézina; décédé le 24 mai 1867.

6^e Son frère jumeau Protas-Jacques né et baptisé le 21 mars 1867, parrain Louis Ruelle et marraine Délima Allaire; il épousa Maria Forgues à Armagh le 16 mai 1899 (grands-parents de Michel Langlois); inhumé le 3 février 1936 à Armagh.

7^e François-Honoré né et baptisé le 6 juin 1869; parrain Honoré Corriveau époux de Délima Allaire et marraine Marie Labbé; il

épousa Léontine Lessard à Armagh le 1^{er} juillet 1895; inhumé le 22 juin 1948 à Armagh.

- 8^e Nérée-Achille né le 12 et baptisé le 13 mai 1871, parrain Cyprien Larrivée et marraine Agnès Golin; il épousa Élisabeth Bélanger à Armagh le 12 novembre 1894; inhumé à la paroisse du Bon-Pasteur, Linwood, MA, U.S.A.
- 9^e Marie-Rose-Alma née le 27 et baptisée le 28 avril 1873, parrain Guillaume Fournier et marraine Desanges Roy, décédée le 14 mai 1877 à Armagh.
- 10^e Marie-Adéline née et baptisée le 20 février 1876, parrain Séraphin Langlois et marraine Delina Roy, confirmée le 10 juillet 1888 et décédée le 17 janvier 1894 à Armagh.
- 11^e Philius-Philippe né le 16 et baptisé le 17 décembre 1877, parrain Hyppolite Cadrin, marraine Marie Audet; il épousa Alphonsine Boutin à Armagh le 22 juillet 1901; inhumé le 15 septembre 1959.
- 12^e Absalon né en 1880, acte illisible trop pâle, pierre tombale à Armagh; il épousa Emma Gagnon à Armagh le 30 juin 1902; inhumé le 21 juin 1966 à Armagh.
- 13^e Marie-Léda née le 10 et baptisée le 11 août 1882, parrain Phidèlin Corriveau et marraine Délima Labbé; elle épousa Willie Boutin à Armagh le 12 septembre 1899.

Pierre et Marguerite demeuraient à la rivière Noire à Armagh tout près de la famille Roy. Ils sont décédés et inhumés dans le cimetière d'Armagh. Nous pouvons lire leur épitaphe sur leur pierre tombale au cimetière d'Armagh.

Voici une transcription de leurs actes de décès de la paroisse de Saint-Cajetan d'Armagh.

« Pierre Isabelle (S-7) »

« Le deux février mil neuf cent seize nous prêtre soussigné, avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de Pierre Isabelle

époux de Marguerite Crépeaut décédé l'avant-veille en cette paroisse à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Présents : Adélarde Rochefort et Cajetan Cadrin. Lecture faite. Signature Adélarde Rochefort, Cajetan Cadrin, L. P. Côté, ptre. »

« Marguerite Crépeaut (S-6) »

« Le cinq mars mil neuf cent vingt nous prêtre soussigné, avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de Marguerite Crépeaut, veuve de Pierre Isabelle décédée l'avant-veille dans cette paroisse à l'âge de quatre-vingt-un ans. Présents : Donat Chabot et Joseph Blais, soussignés. Lecture faite. Signature Donat Chabot, Jos. Blais, L. P. Côté, ptre. »

L'objet de notre recherche c'est la famille de Marguerite Crépeaut dont on ignore les parents et son origine. Comme tout être humain elle ne devait sûrement pas venir d'une feuille de chou?... Je me suis mise à la recherche de souvenirs des membres de la famille. Comme Marcel, mon mari, a toujours fréquenté la famille qui demeure à Armagh, je suis allée à la quête de renseignements pour établir avec le plus de fidélité possible la lignée si recherchée.

Les premières qui m'en parlèrent sont les arrière-petites-filles Simone (n. 29 octobre 1919), Irène (n. 19 mars 1921) et Marguerite (n. 27 mars 1926) Roy, les filles de Joseph-Pierre Roy et Mathilda Boulanger, mariés le 2 octobre 1917 à Armagh. Ayant vécu avec « mémère » Marie (Malvina) Isabelle, épouse de Achille Roy mariés le 8 septembre 1884, elles me signalaient que « Mémère nous racontait ses promenades durant l'été lorsqu'elle était chez ses oncles et tantes Crépeaut à Saint-David de Yamaska et nous sommes certaines qu'elle venait de ce coin du Québec ». J'avais cette information mais elle n'était pas assez concluante pour confirmer ses origines. J'ai continué à chercher auprès des membres de la famille qui ont vécu et qui vivent encore aux États-Unis : Ducheneau, Corriveau, Roy, les enfants de Nérée Isabelle, sans grand résultat, sans grande conviction. J'ai fait une demande sur Internet qui est restée sans réponse et je suis allée chez les Mormons, bureau situé sur la rue Jacques-Crépeaut à Duberger sans trouver quoi que ce soit. J'ai

consulté ses trois petites-filles qui m'ont donné comme réponse la même que les sœurs Roy :

Marie Isabelle (n. 4 février 1909) fille de Philippe et épouse de Oscar Duchesneau, mariés le 19 juin 1929 à Armagh.

Prudentienne Isabelle (n. 1908) fille de Pierre (surnom Pitte) épouse de Sévère Vézina mariés le 29 décembre 1943 à Armagh.

Lauréanne Isabelle fille de Absalon et épouse de Lucien Roy, mariés le 13 septembre 1944 à Armagh.

En plus, un cousin de Marcel Lapierre, Gérard Duchesneau marié à Rosanne Goulet le 15 juillet 1950 à Armagh m'a fourni un supplément : des corrections et additions aux mariages et aux nécrologes de Napoléon Goulet, non publiés. Ce document venait confirmer les informations fournies par la famille concernant les parents et la naissance de Marguerite Crépeau.

Alors, je me suis empressée de me rendre aux Archives nationales du Québec, pour trouver l'acte de baptême de Marguerite. Et bien oui, cet acte donnait la date de naissance dont l'âge indiqué coïncidait avec celui indiqué au décès. Voici l'acte de baptême à Saint-David de Yamaska :

« Le dix-huit de juillet mil huit cent trente-huit nous Prêtre curé soussigné avons baptisé Margueritte née la veille du légitime mariage de David Crépeau cultivateur et de Margueritte Forcier de cette paroisse parrain Joseph Crépeau marraine Margueritte Thérien qui ont déclaré ne savoir signer. le père absent. J. Boucher, Prêtre. »

Voici l'acte de mariage de ses parents à Saint-David de Yamaska :

« Mariage entre David Crépeau et M.-Adélaïde Forcier ».

« L'an mil huit cent trente-sept le vingt de septembre, après la publication de trois bans de mariage faite aux prônes de nos messes paroissiales entre David Crépeau cultivateur de cette paroisse fils majeur de Joseph Crépeau et de

Thérèse Trudeau ses père et mère de cette paroisse d'une part Et Marguerite Adélaïde Forcier fille mineure de Jean-Baptiste Forcier cultivateur et de Marie Tardif ses père et mère aussi de cette paroisse d'autre part ne s'étant découvert aucun empêchement à ce mariage, nous Prêtre curé soussigné avons béni leur mutuel consentement de mariage et leur avons donné la bénédiction nuptiale en présence de Jérémie Crépeau, Jean Comau soussigné témoins pour l'époux de Jean-Baptiste Forcier père de l'épouse Antoine Alexandre, Louis Hamel témoins —S G pour l'épouse qui ainsi que le père » (ce dernier mot rayé) « lesdits époux ont déclaré ne savoir signer. Un mot rayé nul. J. Comeau, J. Boucher, Prêtre, curé. »

La mère, Marguerite Forcier, épouse de David Crépeau décède le 21 et est inhumée le 23 décembre 1848. Le père David se remarie le 19 février 1849 avec Esther Vallois à Saint-David. Les recensements étant de bons instruments pour connaître les allées et venues des familles, le recensement de 1851 montre que Marguerite est toujours avec son père et l'on note qu'elle a 15 ans et en 1861 le nom du père apparaît avec sa deuxième épouse et deux de ses enfants, mais Marguerite n'est pas là. Il y a une deuxième Marguerite Crépeau dans les recensements à Saint-David, mais elle a 27 ans en 1851 et elle est mariée à Pierre Pinard et on la retrouve toujours à Saint-David en 1861.

Si une personne possède quelque part la preuve officielle permettant de confirmer la date et l'endroit de ce mariage elle rendrait plusieurs généalogistes heureux. Merci en leur nom et au mien.

Sources

GOULET, Napoléon, *Répertoire des mariages et nécrologe de Armagh (1857-1973) Co. Bellechasse*, Éd. Bergeron et Fils, Montréal, 1975.

A.N.Q. : Saint-Cajetan d'Armagh, Réf. Bobine de microfilms des Archives nationales : 4M00-129A et 4M01-0859A et le recensement de 1851 4M00-3409A.

A.N.Q. : Saint-David de Yamaska, Réf. : 4M00-7326A et 4M00-7327A et le recensement de 1851, Réf. : 4M00-3444A et celui de 1861 4M00-3552A.

L'Événement de 1897

Recherche : Jacques Saintonge

L'origine des Canadiens-français – Une conférence de M. Benjamin Sulte devant l'Association Britannique

M. Benjamin Sulte a donné une intéressante conférence devant l'Association britannique, sur « l'Origine des Canadiens-français ». Personne jusqu'à présent, dit-il, n'a démontré d'une manière satisfaisante le pays d'origine des Français qui faisaient partie de la colonie acadienne, de 1636 à 1670, mais leur dialecte porte à croire qu'ils venaient des environs de l'embouchure de la Loire. Ils se distinguaient sous certains rapports des Canadiens-français et n'avaient contracté aucun mariage avec les colons du St-Laurent.

La Perche, la Normandie, la Beauce, la Picardie et l'Anjou envoyèrent en Canada 200 familles, de 1633 à 1663, pendant la période d'administration de la compagnie des Cent Associés. Par l'accroissement naturel, ces familles avaient formé une population de 2,200 âmes en 1663.

En 1662-63, arrivèrent 160 hommes de la Perche, et 150 du Poitou, de la Rochelle et de la Gascogne, avec un petit nombre de femmes. Ceci ouvrit une nouvelle phase dans l'histoire de notre immigration en introduisant le Poitou et la Rochelle parmi la population des provinces du nord et de l'ouest de la France qui comptaient déjà deux générations dans les districts de Québec, de Trois-Rivières et de Montréal.

Après 1665, la ville de Paris contribua considérablement à notre immigration, mais le sud et l'est de la France n'eurent jamais aucun rapport avec le Canada. La Normandie, la Perche, le Maine, l'Anjou, la Touraine, le Poitou, l'Angoumois, la Guienne et la Gascogne ont fourni toutes les familles qui ont composé la population canadienne-française.

De 1667 à 1672, un comité travailla activement à Paris, à Rouen et à la Rochelle pour recruter des hommes, des femmes et des jeunes filles pour le Canada : ce comité nous envoya 4,000 émigrants. La moitié des filles venaient des campagnes de la Normandie; les autres, qui possédaient une bonne éducation n'habitèrent pas les districts ruraux, mais

se marièrent à Québec, à Montréal et à Trois-Rivières.

En 1673, le roi mit fin au courant d'immigration de la France, ne fit plus d'essais pour coloniser le Canada. Les colons restèrent comme ils étaient et, en 1680, la population s'élevait à 9,700 âmes. En doublant ce nombre tous les 30 ans, nous avons la population française qui habite actuellement la province de Québec et celle d'Ontario, y compris les groupes qui sont maintenant établis aux États-Unis.

M. Sulte a terminé par ces mots : « Au sujet de l'uniformité de langage qui est si remarquable parmi les Canadiens-français, nous pouvons constater que c'est le meilleur langage parlé de la Rochelle à Paris et à Tours, et de Tours à Rouen. Les écrivains du dix-septième siècle ont exprimé l'opinion que les Canadiens-français pouvaient comprendre une pièce de théâtre aussi bien que l'élite de Paris. Rien d'étonnant pour nous, puisque nous savons que les représentations théâtrales étaient fréquentes en Canada, que « Le Cid » de Corneille fut joué à Québec, en 1645, « Tartuffe » de Molière, en 1677, et ainsi de suite. Le goût de la musique et l'amour des chansons sont des traits caractéristiques de la race canadienne-française. La facilité avec laquelle les Canadiens apprennent les langues étrangères est connue en Amérique, où ils parlent l'Anglais, l'Italien et les dialectes Indiens aussi bien que leur langue maternelle. »
(2 septembre 1897)

Mort d'un patriote de 1837 – Il était un des plus ardents

M. Louis Éthier dit Dragon qui vient de mourir à Montréal à la demeure de son fils, M. E. L. Éthier, fut un des patriotes de 1837-1838. Il était de Saint-Valentin, paroisse qui a fourni tant de patriotes. Il fut l'ami intime de Lucien Gagnon, Gagnon « l'habitant » comme on l'appelait généralement. M. Éthier était connu, à cette époque, sous le nom de « Capitaine Dragon. »

Avec Gagnon il a été l'âme du mouvement populaire de 1837 dans les paroisses de la frontière. Il était à Lacolle et à Odelltown où il se battait bravement. Pendant ce temps-là, sa maison était

saccagée, ses troupeaux enlevés, sa famille chassée. Après la défaite lorsqu'il vit que tout était perdu, il partit pour les États-Unis où il se livra à l'agriculture. En 1845 l'amnistie ayant été accordée à tous ceux qui avaient pris part à l'insurrection, il revint dans le pays reprendre possession de ce qui restait de ses biens. M. Éthier est mort à l'âge de 93 ans.

Ses funérailles ont eu lieu ce matin.
(10 septembre 1897)

Décès du R. P. Tielen – Curé de Sainte-Anne de Beaupré

Le 9 courant, s'est doucement endormi dans le Seigneur, le Rév. Père Jean Tielen, de la Congrégation du Très-Saint Rédempteur, curé de Ste-Anne de Beaupré.

Né à Exel, (Belgique), le 2 septembre 1824, il fut admis à la profession religieuse le 15 octobre 1847, et ordonné prêtre le 26 décembre 1852. Il fut chargé de la direction du noviciat, de l'aumônerie de la prison à Liège, du gouvernement des communautés de Bruxelles, d'Anvers et de Ste-Anne de Beaupré.

Religieux exemplaire, apôtre zélé, directeur prudent et charitable il sut gagner l'affection des âmes qui l'ont connu. Pendant les dix-huit ans passés à Ste-Anne, il a, comme supérieur ou comme économiste, conçu ou secondé tous les travaux qui, dans ces dernières années, ont concouru à donner à Ste-Anne, un nom devenu célèbre dans toute l'Amérique.

Citons la construction du monastère, des bas côtés de l'Eglise, des deux tours, de la Scala Sancta, de la chapelle du Calvaire, du quartier des Hôtes et de trois maisons d'école; l'agrandissement de l'église, la restauration de la chapelle du nord.

Brûlant du zèle pour le culte de la Bonne Ste-Anne, dont il a développé et consolidé le pèlerinage, il ne recula devant aucun sacrifice pour embellir son sanctuaire : les trois autels, les nouveaux bancs, le parquet en marbre, les boiseries, les décorations sont venus enjoliver successivement la Basilique de Beaupré, déjà vénérable à tant de titres. Malgré ces nombreux travaux, le bon Père Tielen trouva encore le temps de donner des retraites aux prêtres et aux communautés religieuses et de diriger une paroisse importante du diocèse.

On peut donc dire que ses journées étaient bien remplies. Une sainte mort devait couronner une vie passée dans la pratique des bonnes œuvres. Le vénérable religieux s'endormit doucement dans le Seigneur, le samedi, 9 octobre, pendant que la cloche sonnait l'angelus du soir.

Il était cher à Dieu et aux hommes, sa mémoire était en bénédiction.

Les funérailles présidées par Sa Grandeur l'Archevêque, Mgr Bégin, auront lieu mardi, 12 courant, à 9 heures.

Un train spécial partant de Québec à 7.30 heures, arrive à Ste-Anne vers les 8.30 heures.
(11 octobre 1897)

L'émigration canadienne

Lorsque les conservateurs étaient au pouvoir, les libéraux ne manquaient jamais de les tenir responsables de l'émigration canadienne aux États-Unis. Nous pourrions bien user du même procédé et tenir les libéraux responsables du courant qui porte actuellement nos compatriotes vers la Nouvelle-Angleterre.

M. Gauthier, agent de la compagnie du Grand-Tronc, dit qu'il y a quelques jours, quarante de nos familles canadiennes de Montréal sont parties pour les centres manufacturiers de la Nouvelle-Angleterre.

L'industrie aux États-Unis semble sortir de sa torpeur des trois dernières années et il y a lieu de s'en réjouir, car c'est un signe évident que la prospérité sera bientôt générale. En effet, les fermiers de l'Ouest, grâce aux prix avantageux qu'ils ont obtenus pour leurs moissons, sont en état de payer leurs dettes et de faire des achats nouveaux.

Le marchand place ses commandes et l'industrie, pour les remplir, a besoin d'ouvriers. Or, l'ouvrier canadien, dont les qualités sont reconnues, y trouve de l'emploi à des conditions rémunératrices. C'est là, dit M. Gauthier, la raison principale de ces émigrations périodiques.

Depuis le commencement du mois, environ 150 familles de la rive Nord sont allées s'établir dans la Nouvelle-Angleterre. (25 octobre 1897)

* * * * *

Service d'entraide

par Marcel Garneau

Demandes

- 4119 Mariage de Ferdinand **Gagné** et Marie **Cyr** (peut-être aux États-Unis). Leur fils, Alfred, épouse Azilda **Bellavance** à Sainte-Hélène de Chester le 15 janvier 1894. (O. Gagné 3099)
- 4120 Mariage de Basile **Laurence** (Nicolas et M. Madeleine **Morin**) et Charlotte **Rivest** (Louis et Louise **Goulet**) vers 1800. (F. Casavant 2969)
- 4121 Mariage et parents de Hiram S. **Racine** et Prudentia A.**Wood**, vers 1855, État de New York. (L. Racine 0339)
- 4122 Mariage et parents de Joseph **Racine** et Eugénia **Wilworth** au Canada vers 1900. Leur fille, Eugénia, se marie à Worcester, MA en 1928. (L. Racine 0339)
- 4123 Mariage et parents d'Ernest **Racine** et Olive E. **Smith** dans la région de Windsor, Ont. vers 1950. (L. Racine 0339)
- 4124 Mariage et parents de Hugh A. **Racine** et Grace I. **Reed** dans le comté d'Essex, Ont. vers 1945. (L. Racine 0339)
- 4125 Parents d'André **Perron** qui épouse en premières noces Monique **Tremblay** (Augustin et Théotiste **Bouchard**) à Petite-Riv.-Saint-François le 16 novembre 1830 et en deuxièmes noces, Angélique **Sasseville** (François et Geneviève **Côté**) à Baie-Saint-Paul le 2 mai 1843. (L. Guimond 0978)
- 4126 Mariage et parents d'Octave **Madran** (**Laventure**) et Délima **Leclerc** mariés vers 1880-98. Frère et soeurs d'Octave, entre autres; Marie Céline, m. E. **Boucher**, Montréal (Saint-Joseph) le 30 décembre 1873. Elmire, m. R. **Biron**, Montréal (Notre-Dame) le 29 août 1881. Ludger, m. Lédia **Bergeron**, Montréal (Enfant-Jésus) le 27 août 1888. (M. Lemieux 3380)
- 4127 Mariage et parents de Ludger **Madran/Laventure** et Vitaline **Riopel** (Louis et Émilie **Lippé**) vers 1835-1850. Un Eugène **Madran** épouse Vitaline **Riopel** à Rawdon le 9 octobre 1849. Se pourrait-il que ce dernier soit devenu Ludger et si oui, dans quelle circonstance, et être le père d'Octave, Ludger, Léon, Maxime, M. Céline et Elmire cités dans la demande précédente. Remarque du Service : Mme. K. de Varennes donne, **L'Italien, Hus, Mace, Madran, Mus, Nus** et **Prime** comme surnoms de **Laventure**. (M. Lemieux 3380)
- 4128 Mariage et parents d'André **Latulippe** et Geneviève **Dugal**. (W. Lafond 3704)
- 4129 Mariage et parents de Thomas **Deny** (Dany) et Catherine **Mahan**. (W. Lafond 3704)
- 4130 Qui peut me renseigner sur l'Histoire et la Généalogie réalisée par Wilfrid Parent ? Ce dernier était Frère des Écoles Chrétiennes de Québec et originaire de Saint-Alexandre de Kamouraska. Wilfrid est décédé vers 1980. (G. Caron 3443)
- 4131 Mariage et parents de Josette **Faucher** et Jean-Baptiste **Faucher**. Leur fille, Ursule, épouse Louis **Dubois** à Saint-Nicolas le 23 février 1808. (Michaud 3510)
- 4132 Parents de Pierre **Laroche** qui épouse Marguerite **Desrochers** à Sainte-Croix de Lotbinière. (J. Carten 3046)
- 4133 Mariage de David **Hébert** et Odile **Pelletier**. Leur fils, Joseph, épouse Laura **Simard** à Pierreville le 9 avril 1888. (L. Girard 1451)
- 4134 Mariage de Raymond **Lantin** (**Lantagne**) et Élisabeth **Anderson**. Leur fils, Alfred, épouse Yvonne **Morissette** à Sainte-Justine de Dorchester en septembre 1935. (L. Girard 1451)

- 4135 Mariage de Louis **Chevalier** et Josephte **Lemère (Lemaire)**. Leur fils, Louis, épouse Marie **Lacombe** à Maskinongé le 7 novembre 1831. (L. Girard 1451)
- 4136 Mariage de Grégoire **Cyr** et Odile **Paiement**. Leur fils, Conrad, épouse Cordélie **Blais** à Harricana, Abitibi le 13 octobre 1935. (L. Girard 1451)
- 4137 Parents de Rosalie **Vermette** qui épouse Benjamin **Bourassa** à Saint-Jean-Chrysostome le 23 novembre 1841. (T. Harnais 3395)
- 4138 Parents de Jean-Baptiste **Hétu** (François et Marguerite **Bélanger**) qui épouse en premières noces Rosalie **Côté** (Louis et Suzanne **Calvé**) à Saint-Simon de Bagot vers 1848. Il épouse en deuxième noces Elmire **Côté** à Weedon vers 1846-52. Leur fils, Pierre, épouse Emma **Turgeon** à Sherbrooke en 1886. (J. L. Caron 3715)
- 4139 Mariage et parents de Joseph **Ledoux** et Josephte **Ledoux**. Leur fils, Jean-Baptiste, épouse Marie **Guilbault** en la Cathédrale Saint-Michel de Sherbrooke le 13 avril 1876. (R. St-Denis 3713)
- 4140 Mariage des parents de Rosalie ou Rose **Croteau** (Damien et Madeleine **Claude**) qui épouse Jean-Baptiste **Croteau** à Saint-Antoine-de-Tilly le 1^{er} février 1808. (L. Patry 3602)
- 4141 Mariage et parents de Jean **Dion** et Marguerite **Dodier**. (M. Gendron 3477)
- 4142 Mariage de David **Côté** et Hélène **Garneau**. En deuxième noces, David épouse Alphonsine **Desjardins** à Montréal (Immaculée-Conception) le 17 mai 1893. (L. Brochu 1921)
- 4143 Mariage et parents de Jeanne d'Arc **Martel** et Grégoire **Houle**. Jeanne d'Arc est dite veuve d'Azarias **Tremblay**. (P. Desrochers 0338)
- 4144 Enfants et lieu de mariage de Jean-Baptiste **Therrien** (Jacques et Marie (**Bareau/Perreault**)) et Marguerite **Allard** (Jean-Baptiste et Marguerite **Forget**) le 16 avril 1742. (F. Beauregard 3717)
- 4145 Enfants et lieu de mariage de Joseph **Therrien** (Jean-Baptiste et Marguerite **Allard**) et Rose-Céleste **Daunay** (Louis et Josephte **Maillet**) le 23 septembre 1789. (F. Beauregard 3717)
- 4146 Enfants et lieu de mariage d'Alfred **Therrien** (Louis et Philomène **Courchesne**) et Céline **Robitaille** (Jacques et Élise **Chandler**) le 9 janvier 1911. (F. Beauregard 3717)
- 4147 Parents, enfants et lieu de mariage de Pierre **Bisaillon** (Barthélémy et Mathilde **Robidoux**) et Claire **Bouchard** le 23 novembre 1835. (F. Beauregard 3717)
- 4148 Mariage et parents de Charles **Allard** et Marie **Maranda**. Leur fils, Louis, épouse Rosalie **Germain** à Grondines le 4 juillet 1808. (G. Brown 1914)
- 4149 Mariage et parents d'Antoine **Germain** et M.-Louise **Joubin**. Leur fille, Rosalie, épouse Louis **Allard** à Grondines le 4 juillet 1808. (G. Brown 1914)
- 4150 Mariage et parents d'Albert **Boutet** et Rose-Anna **Jolicoeur** vers 1921. Le fils d'Albert, Rosario, épouse Yvette **Drapeau** à Lauzon le 6 octobre 1945. Rosario était le fils d'Albert et Clara **Villeneuve** mariés vers 1918. (A. Guay 2018)
- 4151 Mère de Joseph **René** qui épouse Josephte **Berriau** à Pointe-du-Lac le 20 novembre 1797. (A. Bricault 2673)
- 4152 Le patronyme **Taillon** est-il synonyme ou équivalent de **Lataille**? À Saint-Pierre de Sorel, Louis **Lataille** épouse Adélaïde **Courtemanche** le 23 mai 1837. Les parents de Louis seraient Louis **Lataille** et Judith **St-Martin**. (A. Bricault 2673)
- 4153 Mariage et parents de Joseph **Comtois** et Marie **Tremblay**. Leur fils, Félix, épouse Joséphine **Bonneau** à Saint-Georges de Henryville le 23 octobre 1871. (A. Bricault 2673)

- 4154 Mariage et parents de Pierre **Leclerc** et Catherine **Bourgoin** (Jean-Baptiste et Geneviève **Raymond**) probablement mariés à Rivière-Ouelle vers 1700, voire 1770. (L. Guimond 0978)
- 4155 Mariage de Pierre **Gignart (Guignard)** et Catherine **Laye**. Leur fils, Pierre, épouse Marie **Baillac/Lamontagne** à Rivière-du-Loup (Louiseville). Ct m. devant not. Jean-Baptiste **Pottier** 13 juin 1717. (C. Lemaître-Duhaime 2538)
- 4156 Parents de Louis **Dechesne** qui, veuf de Angélique **Bérubé**, épouse Basilice **Morneault** à Saint-Pascal-de-Kamouraska le 19 mai 1845. Leur fils, Pierre, épouse Délima **Perron** à Hébertville le 19 avril 1869. (C. Lemaître-Duhaime 2538)
- 4157 Mariage et parents de Jacques **Miville** et Suzanne **Émond**. Leur fils, Jacques, épouse Marie **Côté** à Saint-Thomas-de-la-Pointe-à-la-Caille de Montmagny le 18 janvier 1859. (C. Lemaître-Duhaime 2538)
- 4158 Mariage d'Onésime **Beaulieu** et Émérécienne **Carignan**. (L. Guimond 0978)
- 4159 Mariage et parents de Marie **Mailhot** épouse d'Eusèbe **Soulière** (Onésime et Émérécienne **Carignan**). (L. Guimond 0978)
- 4160 Mariage des parents de Zélia **Dupuis** (Alexandre et Zélia **Raymond**) qui épouse Adélarde **Boulay** à Ottawa le 16 juillet 1906. (L. Patry 3602)
- 4161 Mariage d'Auguste ou Augustin **Brousseau** et Thérèse **Lussier** ou Marie **Lugas**. Leur fils, Philibert, épouse Olive **Sicard** à l'Île du Grand Calumet le 10 juin 1869. (L. Patry 3602)
- 4162 Mariage de Pierre **Sicard** ou **Simard** et Esther **Charbonneau**. Leur fille, Olive, épouse Philibert **Brousseau** à l'Île du Grand Calumet le 10 juin 1869. (L. Patry 3602)
- 4163 Mariage et parents de M.-Louise **Desroches** épouse de Jérôme-Charles **Légaré** (Michel-Narcisse-Damien et Céline-Suzanne **Robert**) à Québec (Saint-Roch) le 4 septembre 1906. (L. Martin 0740)
- 4164 Mariage des parents de l'écrivaine Arlette **Cousture** ainsi que généalogie de cette dame. (S. Roy 3364)
- 4165 Mariage des parents de Mgr Maurice **Couture**, archevêque de Québec. (S. Roy 3364)
- 4166 Décès de M.-Angélique **Gautron/Larochelle** qui épouse Pierre **Roy** (Étienne et Marie **Casse**) à Saint-Vallier le 9 novembre 1750. (S. Roy 3364)
- 4167 Décès de Noël **Roy** (Nicolas et Jeanne **Lelièvre**) époux de Jeanne **Casse** (Antoine et Françoise **Pilois**) mariés à Lévis (Saint-Joseph) de le 27 avril 1690. (S. Roy 3364)
- 4168 Mariage et parents d'Antoine **Derosé (Desroses)** et de M.-Josephte.....Leur fils, Joseph, épouse Elizabeth **Harrisson** (Guillaume et Marie **Mingran (Mignerone)**) à Notre-Dame de Québec le 29 septembre 1812. Antoine et Marie étaient probablement de cette paroisse. (A. Trudeau 3751)
- 4169 Parents et naissance (entre 1812-22) de Guillaume (William) **Harrisson** qui épouse Mary **Mindreau (M. Mignerone)** à l'Anglican Cathedral de Québec le 28 avril 1795. Guillaume est présent au mariage de sa fille Elizabeth en 1812 mais il est décédé avant 1822. (A. Trudeau 3751)
- 4170 Mariage et parents de Pierre **Corbin** et Louise **Vaillancourt**, peut-être au Maine, U.S. Leurs enfants sont nés à Saint-Léonard du Nouveau-Brunswick après 1917. (C. Choquette 2389)
- 4171 Mariage et parents d'Alyre **Belliveau** qui épouse Délima **Cormier** (Charles et Mathilde **Boudreau**) à Sacré-Coeur de Haute Aboujagane, N.B. (C. Choquette 2389)

- 4172 Mariage et parents de Benjamin Côté et Joséphine Duchaine (Duchenes). Leur fils, Hercule-Arthur, épouse Laure Fillion (Benjamin et Joséphine Potvin) à Saint-Fulgence le 15 juillet 1895. Benjamin et Joséphine sont possiblement de Charlevoix. (J. Pruneau 3644)
- 4173 Mariage des parents de Geneviève Sirois qui épouse François Landry (Landrille) à Kamouraska le 15 novembre 1779. Drouin donne Joseph Sirois/Duplessis et Louise Levasseur. Je voudrais m'assurer que ces derniers sont bien les parents de Geneviève. (N. Etnoether 3666)
- 4174 Lieu de mariage de Pierre Michaud et Marie Ancelin dont le mariage serait le 2 octobre 1667. (Not. Aubert.) (N. Etnoether 3666)
- 4175 Mariage et parents de Charles Croteau qui épouse M.-Joseph Landry à Québec. le 30 octobre 1769. (Etnoether 3666)
- 4176 Mariage et parents de Jean-Baptiste Côté et Marguerite St-Laurent. Leur fille, M.-Magdeleine épouse Alexis Noël à Saint-Antoine-de-Tilly le 17 février 1824. (N. Etnoether 3666.)

Réponses

- 3612 Germain Lévesque (Jean-Baptiste et Angélique Miville) épouse Antoinette Leclerc (enfant naturel, parents inconnus) à Rivière-Ouelle, le 27 juin 1803. (L. Guimond 0978)
- 3991 La date de mariage de Pierre Houde/Desruisseaux et M.-Louise Croteau est donnée comme étant le 23 novembre 1759. Erreur de frappe. Nos excuses. La date est 23 novembre 1750. (P. Desrochers 0338 et M. Garneau 3000)
- 4035 Charles Benjamin Martin/Barnabé (René et Marguerite Michel) épouse M.-Thérèse Robichaud (Prudent et Françoise Bourgeois), veuve de Louis-Thaddée Fontaine, à L'Assomption le 20 juillet 1772. (E. Martin 2433)
- 4037 Mariage Jacques St-Onge et Françoise Vivy. L'écriture, par endroits fantaisiste du Récollet Louis Demers qui a rédigé l'acte de mariage de Joseph Paillant dit St-Onge (Deschaillons, 18 septembre 1780) peut nous porter à croire que sa mère était une Vivy ou Vivay, mais c'était une Rivard. Jacques Paillant dit Saintonge, fils de l'ancêtre du même nom et Marguerite Sédillot/Montreuil a épousé Françoise Rivard/Lacoursière (François et Geneviève Chêne-Lagrave) à Batiscan le 14 novembre 1747. (J. Saintonge 1342)
- 4038 Noël Giroux (Noël et M.-Françoise Galien) épouse Marie Rodrigue (René et Éli-
- sabeth Dauphin) à Beauport le 19 novembre 1731. Source : Rép. Beauport (L. Girard 1451)
- 4041 Joseph Bélanger (Joseph et Tharsile St-Jacques) épouse Emma Paradis (Louis et Marguerite Boucher) à Sainte-Catherine de Hatley, Stanstead le 18 mai 1886. Source: Fichier personnel. (L. Girard 1451)
- 4042 Naissances à Trois-Rivières de quelques enfants de Louis Lemoine et Caroline Taylor. Adélaïde le 8 décembre 1852, Israël le 23 août 1857, Alexis le 31 mai 1865, Marie le 2 juin 1855, Caroline le 18 mars 1860, Elmire le 10 septembre 1862. Elmire et Hermine sont peut-être la même personne. Source: Fichier personnel. (L. Girard 1451)
- 4044 Pierre Boucher (Pascal et Geneviève Vermette) épouse M.-Théotiste Gonthier-Bernard (Louis et Marie Couture) à Saint-Charles de Bellechasse le 22 octobre 1785. (G. Boucher et P. Tellier 1083)
- 4056 Charles Huot, (Thomas et Marie Julien) veuf de Julie Plamondon (Guillaume et Adélaïde Mottard) qu'il avait épousée à Sainte-Thècle le 30 octobre 1883, épouse en deuxièmes noces Mathilde Robitaille (Joseph et Philomène Richard) à Sacré-Coeur de Baie-Shawinigan le 19 juillet 1900. (B. Plamondon 0004)

- 4075 *La Revue d'Histoire de l'Amérique Française* (Vol. XVII, 1963-64, pages 269 à 286), publie une excellente étude de Robert **Le Blant** sur le Testament de Champlain. Le texte complet du testament y est publié en annexe. (J. Saintonge 1342)
- 4079 Les parents de Charles **Grenier** qui épouse Marguerite **Miville/Deschênes** à l'Isle-Verte le 29 novembre 1832 sont : Joseph **Grenier** (Pierre et Geneviève **Morin**) et Marie **Bédard** et non **Ménard** (Jean et Geneviève **Isoire**). Joseph et Marie se sont épousés à Charlesbourg le 24 septembre 1798. Charles meurt à Drummond N.B. le 11 septembre 1892 âgé de 80 ans. Ses enfants se marient au N.B. et au Maine, USA. (R. Grenier 1061)
- 4081 Correction. Barthélemy **Fréchette** est le fils de Barthélemy et Julie **Magnan** et non Julie **Gagnon**. (A. Gagnon 2626)
- 4087 Charles **Casse (Lacasse)** (Joseph et M.-Françoise **Bazin**) épouse M.-Jeanne **Renaud (Cannard)** (Michel et M.-Renée **Rhéaume**) à Charlesbourg le 22 juin 1751. Source : Drouin. (M. Garneau 3000)
- 4089 Selon le *Recueil de Généalogie de Charlevoix-Saguenay*, page 1037, le père de Victoire **St-Eloy** se nomme Joachim et non Guillaume, marié à M.-Madeleine **Mailloux** à Saint-Antonin. (A. Tremblay 3342)
- 4097 Sophie **Perron** (Amable et Magdeleine **Gagné**) épouse Augustin **Simard** (Étienne et Cyrille **Boivin**) à Baie-Saint-Paul le 3 février 1846. Amable **Perron** (Amable et Brigitte **Tremblay**) épouse Magdeleine **Gagné** (Zacharie et Magdeleine **Dallère**) à Baie-Saint-Paul le 18 avril 1815. Source : Drouin, Femmes. (M. Garneau 3000)
- 4098 Sous réserve. Charles **Lamond** (Charles et Marguerite **Blewett**) épouse M.-Angèle **Mayette (Maillot)** (Jean-Louis et Sarah **Fowler**) à St. Andrews Church de Québec le 2 janvier 1819. Source : Microfilms Drouin. (M. Garneau 3000)
- 4099 M.-Louise **Villeneuve** (Germain et M.-Jos. **Parant**) épouse Jean-Baptiste **Boily** (Jean et Ursule **Duchesne**) à Baie-Saint-Paul le 23 juin 1777. Germain **Villeneuve** (Charles et M.-Renée **Allard**) épouse M.-Joseph **Parant** (Étienne et Simonne-Barbe **Brassard**) à Beauport le 25 août 1749. Source : Drouin. (M. Garneau 3000)
- 4100 Jean **Thibodeau** (Olivier et Élisabeth **Melançon**) épouse M.-Dorothée **Veau/Sylvain** (Pierre et Marguerite **Poulin**) à Sainte-Anne de Beaupré le 4 février 1771. Olivier **Thibodeau** (Pierre et M.-Anne **Aucoin**) épouse Élisabeth **Melançon** (Ambroise et Françoise **Bourg**) à Beaubassin le 4 octobre 1734. Source : Drouin. (M. Garneau 3000)
- 4103 Louis **Béland** (Louis et M.-Thérèse **Constancineau**) épouse en premières nocces M.-Thérèse **Grégoire** à Pointe-aux-Trembles le 30 janvier 1775. Louis épouse en deuxièmes nocces Louise **Verreault** (Paul et Marguerite **Cloutier**) à Notre-Dame de Québec le 7 juillet 1789. Le père de Louis, Louis **Béland** (Jean et Marie **Dugal/Cotin**) épouse M.-Thérèse **Constancineau** (Michel et M.-Madeleine **Juneau**) à Pointe-aux-Trembles le 30 avril 1753. Source : Drouin. (M. Garneau 3000)
- 4104 Pierre **Jacques/Robert** (veuf de Marie **Bélanger**) épouse Monique **Goron** (Michel et Amable **Cardinal**) à Saint-Louis de Lotbinière le 14 avril 1818. Source : Mar. Saint-Louis de Lotbinière. (M. Garneau 3000)
- 4105 Michel **Goron (Gauron)** (Joseph et M.-Anne **Portelance**) épouse M.-Amable **Cardinal** (Joseph et M.-Jos. **Imbeault**) à Saint-Laurent (Montréal) le 12 mai 1783. Joseph **Goron** (Michel et M.-Renée **Hubert**) épouse en secondes nocces M.-Anne **Portelance** (Joseph et Jeanne **Gautron**) en 1749. Probablement à Grondines. Source : Tanguay. (M. Garneau 3000)
- 4106 Louis **Dumay (Demers)** (René et M.-Madeleine **Lavoie**) épouse M.-Anne **Martel** (Paul et Geneviève **Houde**) à Sainte-Croix de Lotbinière le 2 octobre 1752. Source : Microfilm Actes Légaux A.N.Q. (R. Martel 0026)

Décès

Un de nos membres, Roland **Toussaint** (1538) est décédé le 2 juin dernier à l'âge de 81 ans. Il est né à Saint-Jean-Baptiste de Québec du mariage d'Albert **Toussaint** et de Jeanne **Vézina**. Membre de notre société depuis 14 ans, M. **Toussaint** faisait des recherches sur sa famille paternelle et cherchait à retrouver l'acte de décès de Suzanne **Mimaux**, l'épouse de son ancêtre Jean.

Il laisse dans le deuil, son épouse Thérèse **Turgeon**, deux filles et quatre petits-enfants. Nos sincères condoléances à la famille et amis éprouvés.

* * * * *

Prix Percy-W. Foy

La Société généalogique canadienne-française a proclamé lors de son assemblée annuelle à Montréal, le 11 juin dernier, les résultats du concours annuel Percy-W. Foy pour l'année 1996. Parmi les lauréats, deux membres de la Société de généalogie de Québec se sont signalés. Pour son article intitulé « Les incendies de Montréal au XVIII^e siècle » paru dans le volume 47, n^o 3, pp. 195-217, monsieur Serge **Goudreau** (0754) s'est mérité le premier prix dans la Catégorie I pour le meilleur article publié dans les *Mémoires*. Monsieur **Goudreau** est secrétaire du Conseil d'administration de notre société.

Monsieur G.-Robert **Tessier** (0003), co-fondateur de notre société, s'est vu décerner, le premier prix dans la Catégorie IV, meilleur outil de travail pour son ouvrage intitulé *Généalogie des*

familles-souches de Saint-Casimir. Ces familles comprenant 37 patronymes sont celles établies à Saint-Casimir en date du recensement de 1842. Ce volume de 460 pages a été publié à compte d'auteur en 1996.

Nos félicitations à MM. **Goudreau** et **Tessier**.

* * * * *

Nouvelle association de familles

Fondée en mai dernier, l'« Association des familles L'Étoile d'Amérique inc. » invite tous les descendants ou toutes les personnes portant le nom **L'Étoile**, **De L'Étoile**, **L'Italien** et **Litalien**, ou toute autre variante orthographique à devenir membres de cet organisme à but non lucratif. Un premier grand rassemblement aura lieu à Québec en août 1998 afin de commémorer le 250^e anniversaire de mariage de l'ancêtre Jacques Bonaventure **L'Étoile** et de Marie **Amiot** qui eut lieu à la Basilique de Québec en avril 1748. Pour informations concernant l'association ou le rassemblement contacter Daniel **De L'Étoile**, 3228, rue de Versailles, Sainte-Foy, G1X 1E4 ou au (418) 654-0131.

Toutes les familles Fréchet et Fréchette sont convoquées dimanche le 14 septembre 1997 à 10 hres à l'Érablière Relais de l'Arc-en-ciel à Saint-Hyacinthe. De l'autoroute 20, emprunter la sortie 123, direction Saint-Hyacinthe, puis prendre la direction de Saint-Damase avant de traverser la Yamaska ; le Relais se trouve à 4 km après le village de Saint-Damase. Il y aura à cette occasion lancement du « Dictionnaire généalogique des Fréchette ». Pour information : Guy Fréchet, 657-3841
ethhttp://www.angelfire.com/ca/frechette

* * * * *

Rencontre mensuelle

Veillez noter qu'à partir du mois de septembre, nos rencontres mensuelles auront lieu au

Montmartre Canadien
1679, chemin Saint-Louis,
Sillery

On y accède par la rue du Maire-Beaulieu. (Stationnement gratuit)

* * * * *

Travaux en cours

par Henri-Pierre Tardif

Saint-Pierre, J. Adrien (3505) : Histoire et dictionnaire généalogique des familles **Lord, Laure, Lor, Laur et Lore**. Après deux années de recherches, plus de 1700 répertoires de baptêmes, mariages et sépultures ont été dépouillés ainsi que plusieurs monographies. À date, j'ai recueilli près de 11,000 noms et plus de 3000 mariages. Je compte terminer cette phase des recherches durant la prochaine année.

Boissonneault, Denis (3355) : Histoire et généalogie de mes familles **Boissonneault, Demers, Boucher et Baillargeon**. Arbre généalogique complet. Histoire de mon ancêtre Vincent **Boissonneault** (soldat de la compagnie Maximy) arrivé en 1665, et qui épousa Anne **Colin** le 18 octobre 1669 à Sainte-Famille, Île d'Orléans.

Langelier, Paul-André (2149) : Depuis 33 ans j'ai accumulé d'innombrables informations sur les familles **Langelier** et je suis toujours disposé à procéder à l'échange d'informations concernant la généalogie des familles **Langelier**. On peut communiquer avec moi à 4114, av. Marlowe, Montréal, H4A 3M2.

Legendre, Yvon (3761) : Lignées directes et arbre généalogique de mes ancêtres **Legendre** et **Charbonneau**. Inventaire des actes notariés des **Legendre** de Sainte-Croix de Lotbinière, descendant du premier ancêtre Jean-Baptiste **Legendre**. Terrier des **Legendre** à Sainte-Croix de Lotbinière.

Grenier-Landry, Francine (3757) : Recherches sur la vie, le métier, etc. de Guillaume **Landry**, fils de Mathurin et de Damiane **Desavis** de la Ventrouze au Perche. Il se marie le 14 octobre 1659 à Québec, avec Gabrielle **Barré** fille de Jacques et de Judith **Dusault** de Saint-Nicolas de la Rochelle.

Sheehy, Lisette (3765) : Recherches sur les familles **Sheehy, Trudel, Petitclerc, Mathieu, Desbiens, Baril, Volh**.

Hins, Pierre-Paul (2751) : Arbres généalogiques des familles **Hins** et variations, **Sirois, Bélanger, Landry, Gagnon et Marin**.

Loranger-Tessier, Monique (3776) : Histoire et généalogie des familles **Loranger** de Sainte-Anne-de-la-Pérade, **Tessier** de Saint-Casimir de Portneuf, **De Grammont** de Champlain et **Babineau** d'Acadie (Bécancour).

Carrier, Sylvain (2707) : Travaux de recherche sur les sujets suivants : Fidèle **Chiasson** et Marie-Julie **Deveau** et leurs enfants. Joseph **Chiasson** ou **Chisolm**. Thomas, Pierre et Hector **Chiasson** ainsi que les familles **Carrier**.

Pépin, Jean-Pierre (2461) : Descendance complète (hommes et femmes) de Robert **Pépin** et Marie **Creste**. Recherches générales sur les **Gingras** (hommes et femmes) ainsi que sur les **Côté** et les **Desjardins**.

Blanchet, Michel (3441) : Compilation de tous les **Blanchet(te)** du Canada et d'outre-mer, à partir des œuvres déjà existantes et des données de la nouvelle « Association des **Blanchet** et **Blanchette** d'Amérique ».

Robert, Roger (3755) : Descendance et histoire de mon premier ancêtre paternel, Louis **Robert**, établi à Boucherville. Histoire et généalogie de la famille **Lacoste** (côté maternel) et histoire de vie du premier ancêtre.

Renaud, Lyne (3155) : Recherches sur mes familles **Renaud, Cloutier, Lafond et Tremblay**. Rédaction d'une biographie de mon ancêtre Guillaume **Renaud** marié à Marie de **Lamare**.

Cloutier, François (3377) : Recherches sur mes familles **Cloutier, Côté, Martin, Hamel, Paradis** et **Nailer** dont certaines sont franco-américaines, du Massachusetts, Wisconsin et Michigan.

Chouinard, Anita (3766) : Travaux sur la restauration de vieilles photos comme par exemple : photos égratignées, photos jaunies, tachées, sectionnées, trop pâles, etc.

Kingsley, Alphonse J. (3558) : Recherches sur les familles **Kingsley, Point, Déquanne, Ouellette, Leclaire, Paquette, Portelance, Lanthier, Rochon** et **Cousineau**.

Aubut, Jacqueline (3754) : Arbre généalogique et recherches sur mes ancêtres **Aubut** et **Chassé** (côté paternel), **Gagnon** et **Dupéré** (côté maternel), **Boutin, Morin**, etc.

Ducas, Suzanne (2623) : Recherches et préparation d'un dictionnaire pour les familles **Lucas, Ducas** et **Ducasse**, ainsi que pour les familles **Gravel, Gravelle** et **Gravell**.

Morissette, Rémi (1388) : Histoire et généalogie des familles **Morissette, Hardy et Proulx**. Recherches sur les patronymes et l'histoire touchant les patronymes.

St-Laurent, Jacinthe et Regnault, Rémi : Histoire et généalogie des familles **St-Laurent, Heppell, Plourde et Blanchet**. Descendance de Pierre **Laurent**.

Dupuis, Michel (2780) : Recherches sur Jean-Baptiste **Couillard-Dupuis**, du village des Aulnaies, sur ses descendants et sur les familles associées.

Bonhomme, Jean (2504) : Recherches sur les familles **Bonhomme, Beaupré et Dulac**. Les patriotes de 1837-1838. Les algorithmes génétiques.

Nadeau, France (3684) : Réalisation d'un dictionnaire généalogique de tous les descendants de Joseph-Ozanie **Nadeau**, arrivé à l'Île d'Orléans en 1667.

Bisson, Josée (3775) : Recherches sur les **Bisson** de la région de Gaspésie, les **Desjardins, Beautron dit Major, Bellerose dit Ménard et Lalonde**.

Corriveau, Colette (2770) : Rédaction d'une histoire de mes ancêtres **Corriveau** et des faits saillants de leurs vies, jusqu'à nos jours.

Geoffrion, Y. Arthur (3421) : Histoire et généalogie des familles **Geoffrion (Joffrion), Choquet(te), Ahern, Marcotte, Pinsonnault et Marois**.

Marcotte, Rachel (3777) : Histoire et généalogie des familles **Marcotte, Massicotte, Martin et Champagne (Orion/Champagne)**.

Dubé, C. H. (2763) : Histoire des familles portant les patronymes **Dubé et Lemelin** avec emphase sur celles de l'est du Québec.

Roy, Rosanne (3758) et Patrice M. Roy (3759) : Recherches généalogiques sur les familles **Roy, Morin, Caron et Leclerc**.

Quinn, Thérèse (3756) : Histoire et généalogie des familles **Malo, Massicotte, Quinn, Soucy** ainsi que **Desrosiers et Goyet**.

Shontell, Mary (2501) : Histoire et généalogie des familles **Chantal, Lettre, Charbonneau et Provençal**.

Fallon, Roger (3301) : Ascendance et descendance des familles **Fallon, Cloutier, Dessert, Ouellet et Lagacé**.

Boivin-Sommerville, Suzanne (2490) : Descendance de Pierre **Boivin, André Jarret de Beaugard, François Dupuis** et Philippe **Benoit**.

Plamondon, Roland (3424) : Généalogies ascendantes des familles **Bédard, Plamondon et Brochu**.

Allard, Jean-Claude (2994) : Histoire et généalogie des familles **Allard, Noury (Parmentier), Bisson et Sigouin**.

Turbide, Rachel (2865) : Recherches sur les familles **Turbide, Leblanc** et autres familles acadiennes.

Saintonge, Fernand (2828) : Histoire et généalogie des **Morin** de toutes les souches, et des Payan(t) dit **Saintonge**.

Carrier, Gaby (3100) : Généalogie descendante des ancêtres **Carrier et Baker**. Projet d'un dictionnaire et d'un livre sur ces familles.

Poulin, Benoît (2591) : Recherches sur les quatre branches de **Poulin**. Compilation d'un dictionnaire des familles **Poulin**.

Asselin, Gilles (2561) : Histoire et généalogie des familles **Asselin, Rivard, Boucher, Jalbert et Robert**.

Vachon, Gilles (3195) : Généalogie ascendante collatérale. Recherches sur les familles **Vachon, Lessard, Migneault et Thomassin**.

Lafond, Simon (3174) : Histoire et généalogie de mes familles **Lafond, Laflamme, Ramsay, Barthelemy, Tafner et Tremblay**.

Doray, Jean-Luc (0652) : Recherches sur mes familles **Lord, Doray et Hainault**, ainsi que sur l'histoire acadienne.

René-Goulet, Françoise (2064) : Recherches sur les familles **Goulet, René de Cotret, Champagne dit Orion, Cormier et Plante**.

Roy, André (3560) : Recherches sur les familles **Roy et Smith**. Descendance de Jean-Pierre **Roy**. Généalogie de Mathurin **Roy** et Marguerite **Biré**.

* * * * *

Courrier de la bibliothèque

par René Doucet

Dons de volumes

- De Sylvie Tremblay : TREMBLAY, Martine, *La Survivance. Un demi-siècle d'histoire*, Féd. des sociétés d'histoire du Québec, 29 p. (5-6500 tre) — KELLY-KERNSTERN, Elizabeth, *APG Directory of Professional Genealogists 1995-96*, APG, 1995, 146 p. (5-5000 kel) — *Quebecensia*, vol. 16, n° 3, juin 1996. — *La Souche, dixième anniversaire 1983-1993*, Fédération des familles souches québécoises, 1993, 72 p. — *La Caravelle*, Soc. historique de Saint-Romuald, vol. 2, n° 2, automne 1995. — *Le Pathiscan*, Familles Veillett/te inc., vol. 11, n° 1, décembre 1996. — *Bulletin d'histoire et de généalogie*, Soc. Saint-Pierre de Chéticamp, vol. 3, n° 2, juin 1986. — CHARBONNEAU, André et Doris DROLET-DUBÉ, *Répertoire des décès de 1847 à la Grosse-Île et en mer*, Parcs-Canada, 1997, 108 p. (3-1424).
- Des Éditions du Septentrion : MOREL DE LA DURANTAYE, Jean-Paul, *Olivier Morel de la Durantaye officier et seigneur en Nouvelle-France*, Les Éditions du Septentrion, 1997, 223 p. Ce livre raconte la vie d'Olivier Morel de la Durantaye et analyse le comportement des groupes sociaux qui l'entourent. L'auteur cherche aussi à comprendre ces hommes du XVII^e siècle, portés par le mythe du surhomme. Il n'y a qu'un pas à franchir pour créer une belle légende autour d'Olivier Morel de La Durantaye. En vente chez l'éditeur, 1300, av. Maguire, Sillery, G1T 1Z3, au prix de 24,95 \$.
- De Marguerite Dubé : COLLABORATION, *Livre souvenir du centenaire de Bourget. Paroisse Sacré-Coeur The Brook 1885-1910, Bourget 1910-1985*, 1985, 451 p. (2-C030 bou).
- De Lucien Brochu : ANONYME, *Trente ans d'histoire d'une fondation de 4 000 000\$ et de son directeur général 1964-1994*, Fondation du Collège de Montréal, 1994, 29 p. (5-6500 ano).

Dons de l'auteur

- VALLÉE, Maurice, *Des ancêtres originaires de Normandie, les frères Jean et Pierre Vallée*, 1996, 94 p.
- LORD, Sylvain, *Descendants de Julien Laure-Lord*, 1997, 346 p.

Acquisitions

- PATRY, Roger, *L'épreuve du feu à Saint-Charles 1913-1995*, 1996, 112 p. (2-1528) — MORIN, Gail, *Northwest Half Breed Scripts 1885*, Quintin Publ., 1997, 297 p. (3-C040) — TURBIDE, Rachel, *Répertoire des familles Turbide et Turbis*, 1997, 158 p. — WALTER-POIRIER, Maben, *Répertoire des mariages 1897-1995 paroisse Saint-Thomas d'Aquin Hudson Québec*, 1996, 164 p. (3-7227) — *Répertoire des décès et sépultures 1920-1996 paroisse Saint-Thomas d'Aquin Hudson Québec*, 1996, 113 p. (3-7227) — COLLABORATION, *Bicentenaire de l'établissement des Îles-de-la-Madeleine*, Musée de la mer, 1993, 212 p. (2-0100) — TREMBLAY, Victor, *Alma au Lac-Saint-Jean, son histoire*, Soc. hist du Saguenay, publ. n° 18, 1967, 512 p. (2-9325) — COLLABORATION, *Inverness*, Corp. Touristique d'Inverness, 1987, 160 p. (2-2728) — *Paroisse Saint-Antoine-Daniel. Répertoire des naissances, mariages, annotations marginales et sépultures 1941-1995*, Soc. de généal. de la région de l'Amiante, publ. n° 14, 1996, (3-2709) — *Répertoire des enregistrements des naissances et des mariages civils de Thetford Mines 1924-1993*, Idem, publ. n° 13, 1996, (3-2709) — COLLABORATION, *Baptisms and Marriages of Our Lady of Good Help Catholic Church Mapleville RI 1905-1995*, Amer.-French Geneal. Soc., 1995, 298 p. (3-E080 map) — *Burials of the Potvin Funeral Home West Warwick RI 1960-1995*, Idem, 1996, 376 p. (3-E080 war) — *Burials of the Joseph Lauzon and Sons Funeral Home Woonsocket RI 1911-1988*, Idem, 1996, 624 p. (3-E080 woo).

Dons d'associations de familles

À moins d'indication contraire, l'adresse des associations de familles est :
C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2.

- Familles Courtemanche inc., 311, rue Rodin, Beloeil, QC, J3G 3K8, *La Manchette*, vol. 4, n° 4, hiver 1996, vol. 5, n° 1, printemps 1997.
- Familles Michaud inc., C.P. 752, Station Snowdon, Montréal, QC, H3X 3X9, *Le Brelan*, vol. 10, n° 2, avril 1997.
- Dumas d'Amérique inc., *Le Dumas Express*, vol. 5, n° 4, mai 1997.
- Descendants de Jean Le Normand inc., *Le Normand...aux Belles-Amours*, vol. 3, n° 1, printemps 1997.
- Familles Pelletier inc., *La Pelleterie*, vol. 11, n° 2, printemps 1997.
- Descendants de Pierre Miville inc., *Le Fribourgeois*, vol. 8, n° 2, printemps 1997.
- Familles Cliche inc., C.P. 602, Saint-Joseph-de-Beauce, QC, G0S 2V0, *Les Cliche*, vol. 11, n° 2, mai 1997.
- Familles Leblond, *Leblond d'Or*, vol. 8, n° 2, printemps 1997.
- Familles Morency inc., *Le Baucher dit Morency*, vol. 7, n° 1, mars 1997.
- Familles Tardif d'Amérique inc., *Le Tardif Fusion*, vol. 8, n° 2, printemps 1997.
- Familles Pepin inc., *Nos origines*, vol. 10, n° 2, juin 1997. *Nos origines...plus*, bulletin annuel n° 4 de la Fondation des familles Pepin.
- Descendants des Fréchette inc., *La Voix des Fréchette*, vol. 6, n° 1, juin 1997.
- Familles Roy d'Amérique, *Les Souches*, vol. 2, n° 3, juin 1997.
- Descendants de René Duchesneau dit Sansregret inc., *Le Chesneau*, vol. 8, n° 3, juin 1997.
- Bernier d'Amérique inc., 5320, route Marie-Victorin, Sainte-Croix, QC, G0S 2H0, *Journal historique des Bernier*, vol. 39, n° 4, juin 1997.
- Lacombe inc., 2266, rue de Mexico, Laval, QC, H7M 3C9, *La Voix des Lacombe*, vol. 11, n° 2, juin 1997.
- Familles Croteau 92 inc., 1665, rue Jean-de-Lalande Drummondville, QC, J2B 4X3, *Le Journal des Croteau*, vol. 4, n° 2, juin 1997.
- Nau inc., *La Voix des Nau*, vol. 4, n° 2, juin 1997.
- Morin d'Amérique inc., *Le Morinfo*, n° 21, mars 1997.
- Familles Déry d'Amérique inc., *L'Aiglon*, vol. 9, n° 2, 2^e trimestre 1997.
- Familles Bérubé inc., *Le Monde Berrubey*, vol. 9, n° 3, été 1997.
- Familles Boisvert, *À l'orée du bois*, vol. 10, n° 2, été 1997.
- Séguin d'Amérique, 231, rue de Brullon, Boucherville, QC, J4B 2J7, *La Séguinière*, vol. 7, n° 2, juin 1997.

Nos membres publient

- LORANGER-TESSIER, Monique, *Le zouave Enoch et les Loranger de Sainte-Anne-de-la-Pérade*, Soc. d'hist de Sainte-Anne-de-la-Pérade, 1997, 186 p. Ce livre présente les enfants d'Énoch qui ne manquent pas d'audace. Bruno et Vincent Loranger participent à la guerre de 1914-1918, ce dernier n'en revient pas et meurt de ses blessures subies en Flandres, non loin du sol de ses ancêtres. Ses frères vont s'établir dans l'Ouest canadien, dont Mgr Sébastien Loranger en Alberta, où il s'implantera comme un pionnier des premiers temps. En vente chez l'auteur, 605-3225, boul. Gouin Est, Montréal-Nord, QC, H1H 5V8, au prix de 20,00 \$ plus 4,00 \$ de frais de poste.
- LEMAY, Armand et Laurette LAPLANTE-AGNEW, *The Michel Lemay Family History*, Collection de 6 volumes donnant la généalogie des enfants du couple ancestral. *Michel Lemay et Catherine Jodoin*, 389 p., 40,00\$; *Joseph Lemay et Marie-Agnès-Madeleine Gaudry*, 130 p., 15,00 \$; *Ignace Lemay et Anne Girard*, 915 p., 100,00 \$; *Charles Lemay et Marie-Louise Houde*, 515 p., 45,00\$; *Pierre Lemay et Marie-Anne Germain*, 133 p., 15,00\$; *Jean-Baptiste Lemay et Marie-Hélène Boucher*, 6 p., 3,00\$. La collection complète : 200,00\$, plus frais de poste. En vente aux Éditions Laplante-Agnew, 1404, Lands End Road, North Saanich, BC, V8L 5K1.
- DORVAL, Guy, *Le greffe du notaire Charles-Isaïe Labrie 1883-1891*, 1997, 158 p. En vente chez l'auteur, 2394, rue Power, Sillery, QC, G1T 1N9, au prix de 15,00 \$ plus 4,00 \$ de frais de poste.
- BOURGET, Magdeleine A., *Pérégrinations des Derome dit Descarreaux*, 1997, 110 p. Monographie, amplement illustrée, de dix générations dont cinq Jean-Baptiste. En vente chez l'auteure, 607-3250, Forest Hill, Montréal, QC, H3V 1C8, au prix de 40,00 \$, frais de poste inclus.

Merci aux personnes qui ont fait don de volumes.

* * * * *

Regard sur les revues

Par Jean-François Tardif

Mémoires – vol. 48, n° 1, printemps 1997 – Société généalogique canadienne-française, Case postale 335, Succ. Place d'Armes, Montréal (Québec), H2Y 3H1.

- Antoine **Terroux** ou De Saint-Michel à Saint-Michel, l'itinéraire d'un Gascon en France et Nouvelle-France.
- La Grosse-Isle et les **Gagné**.
- *Enfant des bois*, Marie **Manitouabe8ich** était sans doute... son nom.
- Angélique **Desrosiers** dit **Dutremble** (vers 1698–1785).
- Les parents d'Antoine **Laplante** marié à Charlotte **Barré** le 30 septembre 1804 à Saint-Constant.
- Renée **Roger** revue et corrigée.

Mémoires – vol. 48, n° 2, été 1997.

- Marguerite **Shaw**, épouse de Frédéric **Brière**.
- Joseph-Aquila **L'Archevêque** 1866–1941.
- L'Héraldique dans les collections de la Bibliothèque nationale du Québec.
- Hommages de part et d'autre de l'Atlantique (Jacques **Baudon** dit **Larivière**, Robert **Drouin**, Louis **Guimont**).
- Un autre logiciel de généalogie : Réunion de Leister Productions.
- Louis **Chavaudreuil** dit **Gaudreau**: la recherche continue.

Échos généalogiques – vol. 13, n° 2, été 1997 – Société de généalogie des Laurentides, Case postale 131, Saint-Jérôme (Québec), J7Z 5T7.

- Généalogie amérindienne (**Dicaire**).
- Nouvelle-France (cinquième partie) : Les produits nouveaux.

Les Ramures – vol. 6, n° 2, mai 1997 – La Société de généalogie « Les patriotes », 111–105, rue Prince, Sorel (Québec), J3P 4J9.

- La famille **Pelletier**.
- Le naufrage du Titanic vu par un Sorelois de souche.
- Biographie d'Élizabeth **Turgeon** (**Labrecque** par sa mère).

- Tableau des ascendances d'Élizabeth **Turgeon**, la servante de Dieu.
- Lignées ascendantes **Hus** dit **Cournoyer** dit **Paulet**, **Saint-Pierre** et **Péloquin** dit **Pato**.

Héritage – mai 1997 – Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, C.P. 901, Trois-Rivières (Québec), G9A 5K2.

- Rédiger une biographie d'ancêtre : 2. Les squelettes de Mathieu **Rouillard** et Jeanne **Guillet**, ancêtres des familles **Pronovost** et de certains **Saint-Cyr**.
- Quelques descendants de Métis (**Baril**, **England**, **Gosselin**, **Lawrence**, **Savard**, **Tremblay**).
- Lignées ascendantes **Gaudet** et **Bergeron**.

Héritage – juin 1997.

- Rédiger une biographie d'ancêtre : 3. Faire parler Jetté! Le cas des ancêtres **Papillon** – **Garnier**.
- Rédiger une biographie d'ancêtre : 4. Les indispensables PRDH et Parchemin. Le cas de Jacques **Massicot**.
- Liste chronologique des navires de 1660 à 1699 en Nouvelle-France, en Acadie et aux Antilles.
- Lignées ancestrales **Rhéault** et **Audet**.

L'entraide généalogique – vol. 20, n° 3, juillet-août-septembre 1997 – Société de généalogie des Cantons de l'Est inc., 275, rue Dufferin, Sherbrooke (Québec), J1H 4M5

- Qui conduisait le corbillard à Coaticook (Paul **Lebel**, David **Lefebvre**) ?
- La gestion des publications généalogiques et le respect de la vie privée.

L'Estuaire généalogique – n° 62, avril-mai-juin 1997 – Société généalogique de l'Est du Québec, C.P. 253, Rimouski (Québec), G5L 7C1.

- Charles, Joseph-Octave, Jean-François et Thomas **Drapeau**.
- Le Seigneur Joseph **Drapeau**.
- Des **Drapeau** marquants.

Le Louperivois – vol. 9, n° 2, juin 1997 – Société d'histoire et de généalogie de Rivière-du-Loup, 65, rue Hôtel-de-Ville, Rivière-du-Loup (Québec), G5R 1L4.

- Armand **Belle** (1900–1957) et Raymond **Lavoie** (1913–1992).
- Les premiers habitants de la Seigneurie de Rivière-du-Loup (**Blondeau, LeMarquis, Michaud**).
- La famille du lieutenant-colonel **Jones**.
- Nicole **Dionne-de la Chevrotière** : souvenirs de Rivière-du-Loup.
- Marika **Maubach**.
- Ascendance patrilinéaire de Jean-François **Pouliot**.

Au fil du temps – vol. 6, n° 2, mai 1997 – Société d'histoire et de généalogie de Salaberry, 76, rue Saint-Jean-Baptiste, Salaberry-de-Valleyfield (Québec), J6T 1Z6

- Lignée ascendante Collet(te).
- **Émile Brunet**, sculpteur : un artiste de chez-nous.
- Meurtre à Coteau-du-Lac en 1897.

Au fil des ans – vol. 9, n° 2, printemps 1997 – Société historique de Bellechasse, C.P. 96, Saint-Lazare (Québec), G0R 3J0.

- Rénovation du moulin Labrecque à Saint-Damien.

Le Charlesbourgeois – n° 54, été 1997 – Société historique de Charlesbourg, 6595, place Molière, Charlesbourg, QC, G1H 5W6.

- Petite histoire des zouaves.
- Nos étudiants en histoire : Nicolas **Lacroix**.
- Mémoire : **Émile Gauthier** 1895–1997.

Nos Sources – vol. 17, n° 2, juin 1997 – Société de généalogie de Lanaudière, C.P. 221, Joliette (Québec), J6E 3Z6.

- Philippe **Amiot** dit **Villeneuve** (**Amyot, Villeneuve, Vincelotte**).
- Notules généalogiques : d'où venait Philippe **Amiot**?
- Colons arrivés au Canada de 1615 à 1641 (**Guillaume Couillard, François Drouyn, Olivier Letardif, Jean Nicolet**).
- Étienne et Claude **Racine**.

- Jean **Hayet-Malo** (Essai) : résident de l'Île Sainte-Thérèse et inhumé à Varennes.
- Acte de mariage de l'ancêtre Jean **Hayet** dit **St-Malo** et de Catherine **Galbrun** célébré dans l'église de L'Enfant-Jésus de la Pointe-aux-Trembles, à Montréal, le 30 décembre 1680.
- Lignée ascendante **Hayet** dit **Malo**.
- Qui était Jean-Baptiste **Secheret**?
- Lignées ascendantes **Lecoq** dit **Ladouceur, Marion** dit **Fontaine, Lépine** dit **Chevaudier, Prévile** dit **Cottenoir, Lambert** dit **Aubin**.

L'Outaouais généalogique – vol. 19, n° 3, mai-juin 1997 – Société de généalogie de l'Outaouais Inc., C.P. 2025, Succ. B., Hull (Québec), J8X 3Z2.

- Hortense (**Globensky**) **Prévost** : une femme de conviction.
- Les **Deschamps** de Sainte-Famille D'Aumond.
- Pierre **Charron** et Catherine **Pillard** et leur descendance en Outaouais.
- Sur les sentiers battus par l'ancêtre Antoine **Aymery/Coderre**.
- Lignée ancestrale de Lise **Coderre**.
- L'ancêtre **Langevin** dit **Lacroix** et sa lignée ancestrale **Langevin** dit **Lacroix**.
- Félix **Poutré** dit **Lavigne**, agent double et sa lignée ancestrale.

Saguenayensia – vol. 39, n° 2, avril-juin 1997 – Société historique du Saguenay, C.P. 456, Chicoutimi (Québec), G7H 5C8.

- Toute une vie, notaire à Normandin : Jean-Joseph **Turcotte** se raconte.
- De Pointe-Savane à Pointe-Taillon : vie et mort de Jeanne-D'Arc (1916–1931).
- En route vers le Piékouagami : le voyage du Père Jean **De Quen** en 1647.

Connections – vol. 19, n° 4, juin 1997. Quebec Family History Society, P.O. Box 1026, Pointe-Claire (Québec), H9S 4H9.

- In Memory of Gerald Alexander **Rogers** : Oct. 26, 1912 – Feb. 25, 1997.
- New England Captives Carried to Canada.
- From Ireland to Quebec, Canada, to the Counties of Megantic and Lotbinière : 1809–1855 (**Baker, Moore**).
- Quebec City Gazette 1846–1855 Marriage Notices ("N") (**Campbell, Herbert, Nelson, Nichols**).

Cap-aux-Diamants – n° 49, printemps 1997 – Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., C.P. 609, Haute-Ville, Québec (Québec), G1R 4S2.

- Des **Boucher** devenu **Montizambert**.
- Le docteur René **Fortier** : pionnier de la pédiatrie au Québec.
- Eugène **Hamel**, de nouveau en Europe.

Cap-aux-Diamants – n° 50, été 1997.

- Robert-Lionel **Séguin** : un collectionneur visionnaire.
- « Tremble et va sans biais » : article concernant la famille **Tremblay**.

Le Bercail – vol. 5, n° 3, février 1997 – Société généalogique de l'Amiante, 671, boul. Smith Sud, Thetford Mines (Québec), G6G 1N1.

- Lignée ascendante **Leblond**.
- Les **Leblond**.
- Description du fonds d'archives : P036 – Collection Alma **Cloutier Nadeau**. 1933–1936. – 17 cm. documents textuels.
- Accidents dans les mines (**Édouard Labonté** et **Raymond Labonté**).
- Hommage aux soldats (**Léonard Pomerleau** et **Robert Tuite**).

Le Bercail – vol. 6, n° 1, été 1997.

- Ascendance de James **Kinnear** et Harriet **Wilson**.
- La famille **Kinnear**.
- Religion et églises : catholique, presbytérienne, anglicane et méthodiste.
- Cimetière catholique du Township de Leeds.

La Petite Gazette – vol. 21, n° 5, juin 1997 – Société d'histoire d'Amos.

- Famille **Marcotte**, arrivée à Amos en 1920.
- Wilfrid **Larose** : inspecteur de colonisation.
- L'affaire **Émilien Tremblay**, suite et fin.
- La vie au début de la colonisation! Les naissances et les décès d'Amos en 1918.
- Armand **Martineau**.
- Femme centenaire à Amos (**Rose-Anna Fortin**).
- La mystérieuse disparition de Jos **Desrosiers**.
- Monsieur Julien **Beaudry**, 7^e maire d'Amos.
- Hommage à ma mère, Berthe **Leduc-Turcotte**.

Héritage acadien – n° 30, mai 1997 – Héritage acadien, Case postale 503, Magog, (Québec), J1X 4W3.

- **Winslow** a-t-il voulu épargner le vieux notaire René **Leblanc** ?
- Le **Colonel Samuel Vetch**, dictateur orangiste en Acadie.
- Les **Corand** dit **Dauphin** : des Acadiens de plein droit...
- Jean-Baptiste **Brault** : Un enfant de la déportation devenu prêtre.
- Quand le commerçant Hugh **Munro** payait des pots de vin aux Acadiens.
- L'Acadien **Édouard Landry** (1888–1970) : l'un des derniers sourciers.
- Sur les traces de Guillaume **Gallée**.
- Jean-Baptiste **Hébert**, militaire, homme public et constructeur d'église.
- Napoléon **Comeau**, le roi de la Côte-Nord.
- Le Père Léger **Comeau**, un illustre disparu.
- Marie-Louise **Landry**, « femme-médecin ».

Héritage acadien – n° 31, juin 1997.

- Le trousseau d'une acadienne en exil à Rivière-Ouelle (**Marguerite Forest**).
- Pierre **Arsenault** : ancêtre des **Arsenault** acadiens et ses descendants.
- Patronymes acadiens méconnus : qui est Charles **Chandonnet** ?
- Un cas d'abus policier dans la Louisiane de 1799 : le syndic Michel **Léger** en prison pour avoir assailli un voisin.
- La longue marche de René **Hébert** et de sa famille du Connecticut jusqu'à Laprairie.
- Jean **Clément**, un pêcheur normand en Acadie.
- Des Acadiens réfugiés dans la région de Cape Cod au Massachusetts.
- Azarie **Couillard-Després**, historien de l'Acadie.
- Dès 1685, Louis **Allain** faisait des affaires aux USA!
- L'acte de mariage de Jean-Baptiste **Barriault** en France.

Héritage acadien – n° 32, juillet 1997.

- Pierre de **Morpain**, corsaire du roi en Acadie.
- Les frères Joseph et François **Guyon**, de redoutables corsaires en Acadie.
- En 1710, l'abbé Antoine **Gaulin** et le corsaire du roi Joseph **Guyon** vendent un bateau pris aux Anglais.

- Joseph **Guyon**, victime à son tour des corsaires anglais.
- Jean **Doucet**, fils illégitime d'un officier de Beaubassin, fait fortune à Trois-Rivières.
- Essai de fondation d'une petite Cadie à Saint-Jean-Port-Joli, vers 1759.
- Jacques-François de **Brouillan** mort en 1705 pour l'Acadie.
- Qu'est-il advenu de Louis **Rousse** et des siens?
- À la recherche de Jean-Baptiste **D'Amours** et de Geneviève **Bergeron**.

Families – vol. 36, n° 2, June 1997 – The Ontario Genealogical Society, 40, Orchard View Blvd., Toronto (Ontario), M4R 1B9.

- Nominal List of Repealers From the Toronto Mirror 2 February 1844 (**Johnson, Ryan**).
- Ahnentafel: **Carol Ann Stuart (Adams, Girard, Langlois, Roy)**.

Par-delà le Rideau – vol. 17, n° 1, janvier-février-mars 1997 – Société d'histoire et de généalogie d'Ottawa, C.P. 20322, Succ. A, Ottawa (Ontario), K1N 1A3.

- Lignée ancestrale **Lamarche** (dit **Bricot, Bricaut, Brico, Briquau...**).

Bulletin – n° 3, printemps 1997 – Société historique de Saint-Boniface, C.P. 125, Saint-Boniface (Manitoba), R2H 3B4.

- Souvenirs depuis son enfance de madame Marie **Jordens** (née **Rainville**).
- Fiches généalogiques de Hilaire **Gagné**, de son épouse Adéline **Hirbourg** et de leurs enfants.
- Arbre généalogique partiel de la famille **Gagné** et de la famille **Hirbourg**.

Le Chaînon – vol. 15, n° 1, printemps 1997 – Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie, C.P. 1363, Succ. B, Sudbury (Ontario), P3E 5K4.

- Jean-Roch **Vachon** pionnier de la Seigneurie de la SFOHG.
- Les origines de la famille **Titley/Tittley**.
- Les familles souches (**Boisseau, Juchereau, Riverin, Taché**).
- Des noms d'origine gaélique et leur signification (**Campbell, Fraser, MacDonald, Mackenzie**).
- Lignées ascendantes **Houde-Houle** et **Houde-Leclair**.

The British Columbia Genealogist – vol. 26, n° 1, March 1997 – The British Columbia Genealogical Society, P.O. Box 88054, Richmond, BC, V6X 3T6.

- Did your Ancestor Homestead in the Railway Belt (**Bradley, Brassard, Brett**).
- The Box Car Children (**Carter, Rogers**).
- Edward **Martin** Was a Bargelye Knave.

The British Columbia Genealogist – Vol. 26, n° 2, June 1997.

- Did Your Ancestor Homestead in the Railway Belt (**Briche, Brien, Brousseau**).
- Commissioners and Pilots: Vancouver District – 1879 to 1916 (**Jones, Johnson, Major**).
- Herbert Leonidas **Hart**, KC, LLB. 1865–1948.

Contact-Acadie – n° 28, printemps 1997 – Centre d'études acadiennes, Université de Moncton, Moncton, (NB), E1A 3E9.

- Le dictionnaire généalogique des familles acadiennes.
- La banque de données généalogiques acadiennes.
- Le répertoire des mariages de l'archidiocèse de Moncton.
- Le recueil des origines des Acadiens des 17^e et 18^e siècles.

American-Canadian Genealogist – vol. 23, n° 2, Spring 1997 – The American-Canadian Genealogical Society, P.O. Box 6478, Manchester, NH 03108-6478, US.

- Ancestral Line: Dorothy **Sanville-Hart**.
- John-Charles **Fremont**: the Pathfinder.
- Who was John-Charles **Fremont's** Father?
- The **Boire** Family of Nashua, New-Hampshire.
- **Paquet-Paquette** Ancestral Line.
- The Franco-Americans in Vermont: A Chronology.
- **Galipeau** Direct Maternal Ancestral Line of Stephen **Rogowski**.

Links – vol. 1, n° 2, Spring 1997 – Vermont French-Canadian Genealogical Society, P.O. Box 65128, Burlington, Vermont 05406-5128.

- From Portneuf County to Winooski, Vermont **Allard, Germain, Langlois, Matte**).
- Franco-Vermonters on the Eve of the

- Millenium: Tales from the 1990 Census
- Green Mountain Lives (**Frenier, Frenière**)
- Ancestral Line **Daunais-Frenière (Daunay, Daunais-Frenière, Daunais, Frenier-Daunais, Frenier)**.
- **Vallière, Valier, Valyear...** Part II.

Michigan's Habitant Heritage – vol. 18, n° 2, April 1997 – French-Canadian Heritage Society of Michigan, P.O. Box 10028, Lansing, MI 48901-0028, USA.

- Ste-Anne of Detroit: Death Record Index (1873-1913): Part 2 (**Foisy, Gignac, Hébert, Joly, Labadie, Michaud**).
- French Canadian Families of Northeast Michigan: Part IV (**Bériaault, Bernier, Bérubé, Biron**).

- My not Quite Metis Ancestors (**Sabourin**).
- Ancestral Chart of Gerald **Houle** to Ignace **Raizenne**.
- Ancestral Chart of Pamela **Gibson** to Simon **Drouillard**.
- The Acadians on the Côte-du-Sud (**Bourg, Doucet, Leblanc, Robichaud**).
- Ancestral Chart of John **Moreau** to Jean-Baptiste **Grandmaison** in Acadia.

Vermont Genealogy – Vol. 2, n° 2, April 1997 – Genealogical Society of Vermont, PO Box 1553, St-Albans, VT 05478-1006, USA.

- Patty (**Hurd**) (**Galpin**) (**Chamberlin**) **Elkins** of Peacham and North Troy, Vermont.

* * * * *

Nouveaux membres

par Pierre Perron

3766	Chouinard, Anita	50, rue Glinel, Beauport, QC, G1B 3E6
3767	Rodrigue, Georgette	2210, rue de Lisieux, Beauport, QC, G1E 4L2
3768A	Rodrigue, Denise	2210, rue de Lisieux, Beauport, QC, G1E 4L2
3769	Dupont, Michel	1301, rue Esplanade, Val-Bélair, QC, G3J 1E8
3772A	Marcoux, Louis-Étienne	430, rue Thomas-Martin, Village des Hurons, QC, G0A 4V0
3775	Bisson, Josée	129, 2e Avenue Sud, Unité 29, Sudbury, ON, P3B 4J3
3776	Loranger-Tessier, Monique	3225, boul. Gouin Est, Montréal-Nord, QC, H1H 5V8
3777	Marcotte, Rachel	391, 8e Rue Ouest, Amos, QC, J9T 4E8
3778	Morel, Lucie	504-2280, chemin Sainte-Foy, Sainte-Foy, QC, G1V 1S8
3779	Gour, Jean E.	364, South West Ave., Tallmadge, OH, 44278, USA
3780	Ralph, Béatrice	49, Edelweiss Pointe, Calgary, AB, T3A 4N5
3781A	Ralph, S. Ford	49, Edelweiss Pointe, Calgary, AB, T3A 4N5
3782A	St-Denis, Anne	504-2280, chemin Sainte-Foy, Sainte-Foy, QC, G1V 1S8
3783	Martel, Roger	72, rue Fraser, Lévis, QC, G6V 3S3
3784	Bib. mun. Sept-Îles	500, av. Jolliet, Sept-Îles, QC, G4R 2B4
3785	Barker, Elizabeth	SS1-S11-CS2, Revelstoke, BC, V0E 2S0
3786	Cloutier, Sylvie	8, route Gamache, Saint-Damase-des-Aulnaies, QC, G0R 2X0
3787	Brouard, Simon	10112, boul. Couture, Québec, QC, G2B 3T3
3788	White, Georges	1-50, rue Sous-le-Cap, Québec, QC, G1K 3X7
3789	Ménard-Bradley, Laura	38, Round Hill Rd., Groton, CT 06340-5828, USA

Les numéros manquant à cette liste sont ceux de membres qui ne veulent pas que leur nom soit diffusé.

« A » après le numéro de membre signifie « membre associé ».

* * * * *

Invitation

Rencontre mensuelle

Date : Le mercredi 17 septembre 1997
Heure : 19h30
Endroit : Montmartre Canadien
1679 chemin Saint-Louis, Sillery (voir note page 30)
Conférencier : **Létourneau, Marc-Guy**
Sujet : *Le Comité Internet de la Société de Généalogie de Québec*
(On vous présente notre nouveau site Web)

Frais d'entrée de 2,00 \$ pour les non-membres.

Bibliothèque

Heures d'ouverture : Lundi et mercredi, de 19h00 à 22h00.
Mardi et jeudi, de 13h00 à 16h00.
Samedi, 13 et 27 septembre de 13h00 à 16h00.

La bibliothèque sera fermée le lundi 1^{er} septembre, fête du Travail.

Publications de la Société : On peut se procurer à la bibliothèque de la Société, local 4266, pavillon Casault, Université Laval : répertoires, tableaux généalogiques, cartes, logiciel,

Archives nationales

Heures d'ouverture : Manuscrits et microfilms

Lundi, jeudi et vendredi : 10h30 à 16h30
Mardi et mercredi : 10h30 à 21h30
Samedi : 8h30 à 16h30.

La communication des documents se termine 15 minutes avant l'heure de fermeture.

Cours de généalogie, 2^e samedi du mois, 9h30 à 12h00, Inscription requise – 644-4795

* * * * *

Port de retour garanti
L'Ancêtre,
C.P. 9066,
Sainte-Foy, G1V 4A8

Société Canadienne des Postes
Envoi de publication canadienne
Numéro de convention 0512524